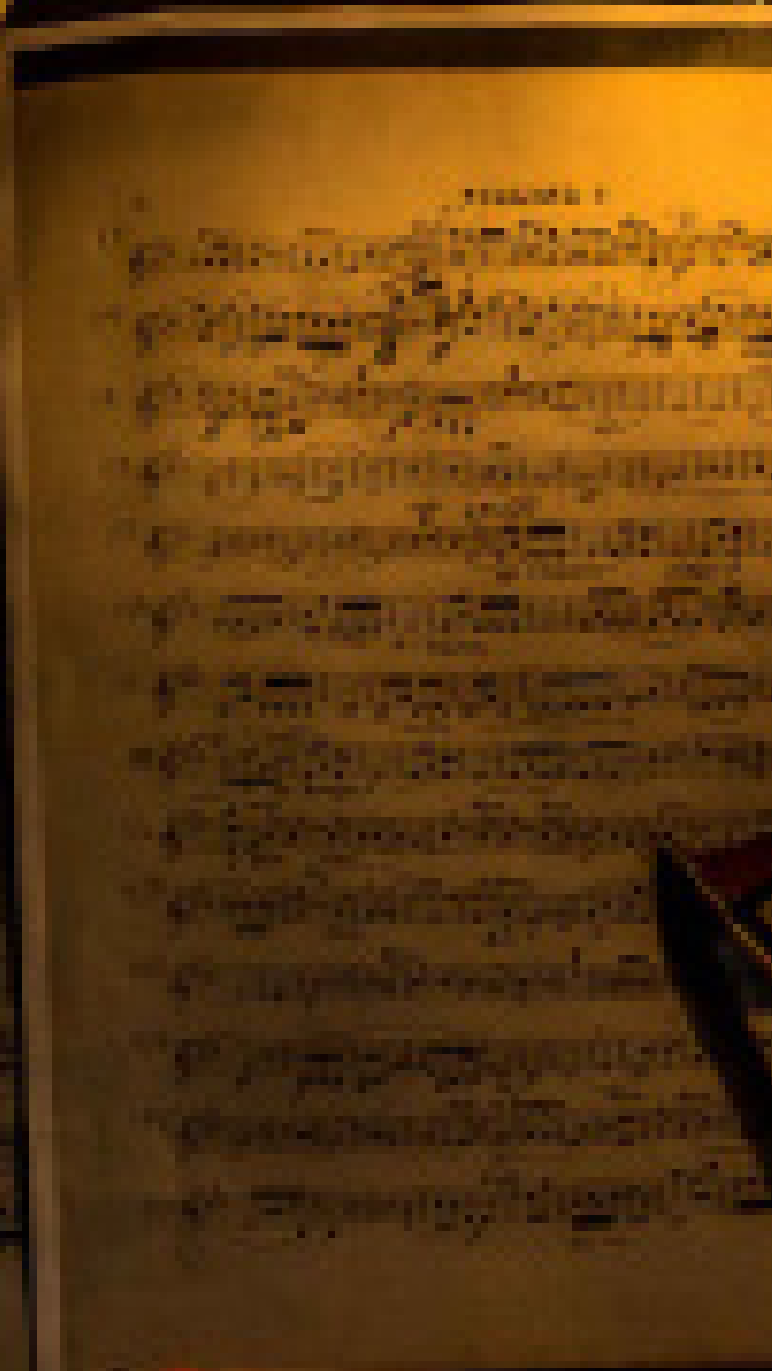


le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE
2021



le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2021

La Croix, janvier 2021, Ingobert Waltenberger, p. 4
Oline Merker, février 2021, Ingobert Waltenberger, p. 5
Radio Vinci Autoroutes, février 2021, p. 6
France Musique, février 2021, Lionel Esparza, p. 7
Forum Opera, février 2021, Yvan Beuvar, p. 8
NPO Radio 4, février 2021, p. 9
Radio Classique, février 2021, Laure Mézan, p. 10
Ouest France, mars 2021, Marie-Jeanne Le Roux, p. 11
Ouest France, mars 2021, Melle-Taliane N'GOMA, p. 12-13
Ouest France, mars 2021, Melle-Taliane N'GOMA, p. 14
France Musique, mars 2021, p. 15
Médiapart, mars 2021, Frederick Casadesus, p. 16
France Musique, mars 2021, Emilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier, p. 17
Froggy Delight, mars 2021, Jérôme Gillet, p. 18
France Musique, mars 2021, Jean-Baptiste Urbain, p. 19-20
Télérama, mars 2021, Sophie Bourdais, p. 21
Le Monde, mars 2021, Pierre Gervasoni, p. 22
Les Échos, mars 2021, Philippe Venturini, p. 23
L'Obs, mars 2021, p. 24
Le Figaro, mars 2021, p. 25-26
Luister, mars 2021, Mark Van de Voort, p. 27-28
Wanderer, mars 2021, p. 29
La Croix, avril 2021, Emmanuelle Giuliani, p. 30
Classica, avril 2021, Philippe Venturini, p. 31
Diapason, avril 2021, Maximilien Hondermarck, p. 32
NRC Handelsbald, avril 2021, p.33
Anaclase, avril 2021, Hervé König, p.34
Agents d'entretiens, avril 2021, p. 35-36

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2021

SRF, mai 2021, David Schwarb, p.37
Olyrix, juin 2021, p.38-39
Le Point, juin 2021, Florence Colombani p.40
DieWelt, juin 2021, p.41
France Musique, juillet 2021, p.42-43
France Musique, octobre 2021, Jean-Baptiste Urbain, p.44
France Info, octobre 2021, Michel Mompontet, p. 45-46
France Musique, octobre 2021, Lionel Esparza, p. 47
France Inter, octobre 2021, Stéphane Capron, p. 48
France Musique, octobre 2021, Emilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier, p. 49-50
Classica, novembre 2021, Philippe Venturini, p.51
Point de Vue, novembre 2021, Pauline Sommelet, p.52
Rondo Magazine, novembre 2021, Guido Fischer, p.53
Diapason, novembre 2021, Simon Corley, p.54
Concertclassic.com, novembre 2021, Alain Cochard, p.55-56
Radio Classique, novembre 2021, Laure Mézan, p.57
France Musique, novembre 2021, Lionel Esparza, p.58
Ouest France, décembre 2021, Clément Lebrun, p.59
SRF, décembre 2021, Elisabeth Baureithel, p.60
Radio France, décembre 2021, Jean-Baptiste Urbain, p.61

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

La Croix, janvier 2021

Quand le Hip-hop rencontre le baroque

Ils sont lycéens et dansent du hip-hop sur un répertoire baroque. Le projet « Hip Baroque Choc » invite des élèves à partager la scène avec des artistes professionnels pour croiser ces deux cultures musicales en apparence opposées.

Léa Perez, le 20/01/2021 à 09:47

Lecture en 2 min.



Ils font du hip-hop au son d'un concerto de Vivaldi. Les élèves du lycée professionnel Théophile Gautier ont investi le Théâtre du Châtelet. Accompagnés de l'orchestre du Concert de la Loge et des danseurs de la compagnie Käfig, ils interprètent une chorégraphie qui sera diffusée sur France 3 dans le journal de 12 heures du 20 janvier.

Cette performance fait partie du projet « Hip Baroque Choc » monté par Sandrine Labat, professeure de maths-sciences au lycée professionnel Théophile Gautier à Paris, et Julien Chauvin, directeur de l'orchestre du Concert de la Loge. En 2016, les deux amis créent un partenariat pour faire entrer la musique dans les lycées professionnels, pauvres en enseignements artistiques. « Ces élèves sont souvent des jeunes en marge du système scolaire et éloignés du milieu culturel », se désole Sandrine Labat.

Pourquoi s'abonner à La Croix?

S'informe avec calme, recul et confiance est plus que jamais nécessaire

Je m'abonne

À lire aussi Semaine du son à l'Unesco : « Ne sous-estimons pas la puissance de l'audio ! »

Leur défi principal est de faire découvrir la musique baroque aux lycéens. « Nous voulions abattre les préjugés qui l'entourent », explique l'enseignante. Ils décident alors de mélanger les genres. « La danse est un pilier du baroque. Un danseur de hip-hop peut facilement créer une chorégraphie sur ce répertoire très rythmé », détaille Julien Chauvin.

L'orchestre du Concert de la Loge va alors jouer son répertoire dans les classes, accompagné par les chorégraphies hip-hop de la compagnie Käfig. « Au départ, les étudiants ne croient pas à ce mélange mais lorsque les artistes viennent jouer, ils adhèrent vite », se réjouit Sandrine Labat.

Créer un spectacle avec des artistes

« Hip Baroque Choc » débute en 2016 avec 24 élèves. Cinq ans plus tard, six lycées professionnels et un lycée technologique franciliens appartiennent au projet. Chaque année, ils préparent un grand spectacle où jeunes et artistes professionnels partagent la scène. Pour cette édition, 80 élèves espèrent se produire à l'auditorium du Louvre le 20 mai.

À lire aussi Quand la musique sert la réussite scolaire

Dans le lycée Théophile Gautier, douze élèves se sont lancés dans la préparation d'une performance de hip-hop baroque. Ils suivent dix heures de cours de danse par semaine encadrés par la compagnie Käfig et l'orchestre du Concert de la Loge. Les apprentis danseurs découvrent les exigences d'un spectacle de professionnel.

« Si les premières fois ils sont en retard aux répétitions, à la fin de la session, ils arrivent en avance. Ce sont des petites choses gagnées sur l'exigence », se félicite Julien Chauvin. Les lycéens découvrent la vie quotidienne des artistes. « Nous leur parlons de ce que c'est de monter sur scène, de la gestion du trac », ajoute le musicien.

Le projet dépasse le cadre artistique. Pour Sandrine Labat, il est devenu un véritable pilier pour les élèves et un encouragement à ne pas lâcher leur scolarité. « Nous forgeons leur rigueur car ils travaillent avec des artistes professionnels exigeants pour produire un spectacle de la meilleure qualité possible », affirme l'enseignante.

Encourager les talents

Sandrine Labat et Julien Chauvin espèrent aussi stimuler la création artistique des élèves. « L'ADN du projet est aussi de proposer à ceux qui le souhaitent d'exprimer leur talent », insiste le musicien. Qu'ils soient amateurs de chant, d'écriture ou de gymnastique, les jeunes sont encouragés à présenter une performance où la musique baroque accompagne leurs passions. « Un élève veut interpréter la chanson "Ce rêve bleu" du dessin animé Aladin. Nous avons trouvé une façon de la croiser avec un morceau baroque », détaille Sandrine Labat.

« Hip Baroque Choc » a séduit les lycéens qui peuvent suivre le projet sur plusieurs années « Nous avons même un ancien étudiant qui est venu un an de plus après avoir quitté le lycée parce qu'il voulait participer au spectacle », s'amuse l'enseignante. Il a même suscité des vocations. « L'atelier a encouragé une de nos élèves à se lancer dans des études de théâtre », se réjouit Julien Chauvin. Ils espèrent maintenant porter le projet dans un maximum de lycées et obtenir une labellisation du ministère de l'éducation nationale.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Online Merker, février 2021

CD JOSEPH HAYDN STABAT MATER, Symphonien Nr. 84 („La Discrète“) und 86 („La Capricieuse“); LE CONCERT DE LA LOGE unter JULIEN CHAUVIN; aparte

17.02.2021 | [cd](#)

CD JOSEPH HAYDN STABAT MATER, Symphonien Nr. 84 („La Discrète“) und 86 („La Capricieuse“); LE CONCERT DE LA LOGE unter JULIEN CHAUVIN; aparte



Nun sind alle sechs „Pariser Symphonien“ im Kasten. In ungewöhnlichen aber schlüssigen Werk-Kombinationen (u.a. mit Kompositionen Pariser Tonsetzer des 18. Jhdts. wie Guénin, Gretry, Rigel, Lemoyne, Sacchini, Devienne oder Davaux) hat das Originalklangensemble „Le Concert de la Loge“ unter der Stabführung ihres Chefs, des Geigers Julien Chauvin, die ersten vier „Pariser Symphonien“ von Joseph Haydn in exemplarischen Interpretationen aufgenommen. Als letzter Streich wurden die beiden Symphonien Nr. 84 und 86 mit der Pariser Version von Haydns „Stabat Mater“ kombiniert.

Haydns „Stabat Mater“ schlug 1781 in Paris in einer von Richomme adaptierten Fassung (die auch der vorliegenden Einspielung zugrunde liegt) ein wie ein Meteor und löste damit das bis dahin an Beliebtheit unübertroffene „Stabat Mater“ von Pergolesi in der Publikumsgunst ab. Das Werk wurde damals in zwei Teile geteilt und 1781 am Montag und Dienstag der Karwoche aufgeführt. So auch auf den zwei CDs der Edition: Sie startet mit der Symphonie Nr. 84 und den ersten sieben Teilen des „Stabat Mater“. CD 2 setzte mit den letzten sieben Abschnitten des „Stabat Mater“ fort und schließt mit der Symphonie Nr. 86. Die Bezeichnungen „Die Diskrete“ bzw. „Die Kaprizöse“ gehen nicht auf die Entstehungszeit zurück, sondern wurden nach aktuellen Publikumsbefragungen aufgrund ihrer musikalischen Charakteristika so getauft.

Julien Chauvin reiht sich zu den bedeutenden Haydn-Interpreten wie Szell, Bernstein, Adam Fischer, Hogwood, Ticciati oder Antonini (Haydn Symphonie Edition 2032), die diesen wohl originellsten und einfallsreichsten aller Symphoniker mit federndem Schwung, dem launischen Auskosten der harmonischen Wechsel und ironischen Brechungen als auch dem Zelebrieren der wundersam herrlichsten melodischen Einfälle lebendig werden lassen. Beim „Stabat Mater“ sorgen noch dazu ein beherztes Solistenquartett (Florie Valiquette Sopran, Adèle Charvet Alt, Reinoud Van Mechelen Tenor und Andreas Wolf Bass) und der markant deklamierende Chor „Ensemble Aedes“ (Einstudierung Mathieu Romano) für ein ungetrübtes Hörerlebnis.

Am besten mit einem gehechelten Köpfler hineintauchen und den Alltag vergessen!

Dr. Ingobert Waltenberger

Radio Vinci Autoroutes, février 2021

JULIEN CHAUVIN ET LE CONCERT DE LA LOGE

© 18/02/2021 - 15:34 | Charlotte Latour

Le violoniste Julien Chauvin et son ensemble Le Concert de la Loge jouent, sur instruments anciens, le dernier volume des Symphonies parisiennes de Joseph Haydn.



© Franck Juery

JULIEN CHAUVIN ET LE CONCERT DE LA LOGE



Au total cela fait 5 ans que ces musiciens travaillent sur cette intégrale inédite. Il faut préciser qu'avec plus de 100 symphonies à son actif, Haydn était un compositeur très prolifique. Durant 30 ans, le compositeur était au service d'un prince qui lui imposait des cadences presque infernales : « Il devait écrire tous les jours, de la musique de chambre, de la musique sacrée, ou instrumentale, et il devait se renouveler tous les jours » explique le violoniste Julien Chauvin, qui avec son ensemble Le Concert de la Loge s'attaque donc à la dernière partie de l'intégrale des Symphonies parisiennes.

L'orchestre d'Haydn ne compte au début « que » 14 ou 15 musiciens, mais une fois installé à Londres vers 1790, on lui met à disposition un orchestre de 80 ou 100 instrumentistes : « Evidemment, il doit adapter ses compositions, y ajouter des clarinettes, des trompettes, des timbales, et il va créer des timbres nouveaux, de nouvelles couleurs sonores, et c'est ce que l'on va voir dans la chronologie de ces symphonies ».

Le dernier tome de l'intégrale des Symphonies parisiennes de Joseph Haydn par le Concert de la Loge est sorti chez Aparté. Julien Chauvin et son ensemble complètent le programme avec un enregistrement du « Stabat Mater » du même Joseph Haydn, et toujours sur des instruments anciens.

VOIR LE TEASER

France Musique, février 2021

Relax !

Par Lionel Esparza

du lundi au vendredi à 15h

MUSIQUE CLASSIQUE



Les disques du jour

La programmation musicale :

- 15h00**  **Joseph Haydn** compositeur
Symphonie en Ré Maj HOB I : 86 : 4. Finale. Allegro con spirito
Julien Chauvin : chef d'orchestre, Le Concert De La Loge
Album Haydn : Stabat Mater et symphonies parisiennes n° 84 et n° 86
Label Aparté (AP245D)
Année 2021
- 15h07**  **Joseph Haydn** compositeur
Stabat Mater Hob XXbis : 10. Virgo virginum praeclara (Quatuor soprano contralto ténor basse et chœur)
Julien Chauvin : chef d'orchestre, Mathieu Romano : chef d'orchestre, Le Concert De La Loge, Ensemble Aedes,
Florie Valiquette : Soprano, Adele Charvet : Contralto, Reinoud Van Mechelen : Ténor, Andreas Wolf : Basse (voix)
Album Haydn : Stabat Mater et symphonies parisiennes n° 84 et n° 86
Label Aparté (AP245D)
Année 2021

Recueilli comme flamboyant, exemplaire

CD Haydn — Stabat Mater

Par Yvan Beauvard | lun 22 Février 2021 |

Dernier volume qui vient couronner l'intégrale des Symphonies parisiennes par le *Concert de la Loge*, qu'anime **Julien Chauvin**, cet album conserve la formule adoptée – singulière et bienvenue – tout droit inspirée des programmes qu'offrait Joseph Legros, l'immense ténor qui dirigeait le Concert Spirituel. La prestigieuse institution proposait alors aux Parisiens l'occasion d'entendre durant le Carême (fermeture obligée de l'opéra), des musiques renouvelées de compositeurs du temps, parmi lesquels Haydn. Les programmes associaient systématiquement œuvres vocales sacrées et pièces instrumentales. Lorsqu'en 1781 le *Stabat Mater* de Haydn vient (à son insu) concurrencer celui de Pergolèse, dont l'exécution semblait s'imposer depuis son introduction, les avis divergèrent pour bientôt reconnaître la valeur du nouveau venu. Jusque 1790, il sera donné 22 fois... L'édition suivit : Sieber publia la sienne en 1785 (la toute première était londonienne, moins de deux ans auparavant), et ce n'est qu'en 1803 que Breitkopf & Härtel l'imprimèrent à Leipzig, avec texte allemand ajouté (*). La présente gravure, conforme à l'édition parisienne, est scindée en deux parties, ce qui était courant lors des concerts du temps. Nous n'évoquerons pas les symphonies qui l'accompagnent, malgré leur qualité remarquable, mais invitons l'auditeur à partager notre bonheur.

Les enregistrements de ce *Stabat Mater* abondent depuis 1951 (Vox), et cette version, absolument neuve par ses sources, ne saurait constituer un doublon avec la dizaine de lectures disponibles. En effet, l'édition de Sieber diffère en de multiples points de celles sur lesquelles les premières se fondent : texte du n°10 (pour les quatre solistes, chœur et orchestre), hauteur, inversion ponctuelle des parties chorales supérieures, variantes de rythme et d'articulation de l'orchestre. Enfin, la prononciation française – gallicane – du latin restitue idéalement les conditions de la production parisienne.

En juillet 2019, au Festival Radio France, Occitanie, Montpellier, avant l'enregistrement, nous avions eu l'occasion d'écouter ces mêmes interprètes dans le *Stabat Mater*. Celui-ci était morcelé, enté de pièces de Krauss (« le Mozart suédois »), Cherubini et Hasse, et nous avait quelque peu laissé sur notre faim (« [Haydn à la découverte](#) »). Les réserves exprimées sont balayées à l'écoute de cette version, accomplie, parfaitement convaincante et émouvante, d'un chef-d'œuvre de la musique sacrée, comme de l'œuvre de Haydn.

Les solistes forment une équipe jeune, motivée, performante et harmonieuse. On retiendra déjà la merveilleuse leçon de chant que nous délivre **Reinoud Van Mechelen**. Non seulement l'émission ravit, mais surtout l'aisance, la conduite de la ligne comme l'articulation. Le « Quando corpus morietur » en est le point culminant. Après son Dumesny ([Pas une voix de casserole II](#)), nous attendons impatiemment son Legros... Les deux femmes, **Florie Valiquette** et **Adèle Charvet**, n'ont plus à faire leurs preuves, malgré leur jeunesse. La fraîcheur, l'agilité, l'égalité dans tous les registres nous enchantent. Enfin, **Andreas Wolf**, solide baryton, auquel sont réservés les airs rapides, leur donne toutes leurs vertus. Le timbre charnu, l'autorité, la longueur de voix, des aigus comme des graves solides, tout est là. Le presto enflammé (« Inflammatus et accensus ») est incandescent.

Le chœur Aedes, préparé par **Matthieu Romano**, se montre ductile, puissant, clair, sans précédent dans cette œuvre. A-t-on écouté fugue plus lumineuse que le « paradisi gloria » conclusif ? Julien Chauvin, qui dirige tout en tenant sa partie de violon, à l'égale de Haydn, nous vaut une lecture dynamique, sensible, souple, stylistiquement exemplaire, tout en se montrant respectueux du caractère sacré du texte. L'esprit est sans doute plus proche de celui qui

16/03/2021

Haydn: Stabat Mater, Symphonies Parisiennes - CD van de week - NPO Radio 4

Haydn: Stabat Mater, Symphonies Parisiennes

Dit album is niet meer online te beluisteren. Gelukkig hebben we nog veel andere albums die wél beschikbaar zijn.



Haydn: Stabat Mater, Symphonies Parisiennes

"Speedy volvers! ga op de lijst!"

- ▶ 01. I. Largo – Allegro uit Symfonie no.84 in Es gr.t Hob.I:84 "La Discrète" ☐
- ▶ 02. II. Andane uit Symfonie no.84 in Es gr.t Hob.I:84 "La Discrète" ☐
- ▶ 03. III. Menuetto. Allegretto uit Symfonie no.84 in Es gr.t Hob.I:84 "La Discrète" ☐
- ▶ 04. IV. Finale. Vivace uit Symfonie no.84 in Es gr.t Hob.I:84 "La Discrète" ☐
- ▶ 05. I. Stabat Mater dolorosa uit Stabat Mater, Hob.XX bis deel 1 ☐
- ▶ 06. II. O quam tristis et afflicta uit Stabat Mater, Hob.XX bis deel 1 ☐
- ▶ 07. III. Quis est homo qui non flet uit Stabat Mater, Hob.XX bis deel 1 ☐
- ▶ 08. IV. Quis non posset contristari uit Stabat Mater, Hob.XX bis deel 1 ☐
- ▶ 09. V. Pro peccatis suae gentis uit Stabat Mater, Hob.XX bis deel 1 ☐
- ▶ 10. VI. Vidit suum dulcem natum uit Stabat Mater, Hob.XX bis deel 1 ☐
- ▶ 11. VII. Eja Mater, fons amoris uit Stabat Mater, Hob.XX bis deel 1 ☐
- ▶ 12. I. Sancta Mater, istud agas uit Stabat Mater, Hob.XX bis – deel 2 ☐
- ▶ 13. II. Fac me vere tecum flere uit Stabat Mater, Hob.XX bis – deel 2 ☐
- ▶ 14. III. Virgo virginum praeclara uit Stabat Mater, Hob.XX bis – deel 2 ☐
- ▶ 15. IV. Inflammatus et accensus uit Stabat Mater, Hob.XX bis – deel 2 ☐

<https://www.nporadio4.nl/cd/haydn-stabat-mater-symphonies-parisiennes>

Joseph Haydn

Andreas Wolf [bariton], Reinoud Van Mechelen [tenor], Adèle Charvet [mezzo-sopraan], Florie Valiquette [sopraan], Ensemble Aedes & Le Concert de La Loge o.l.v. Julien Chauvin

CD: Haydn: Stabat Mater, Symphonies Parisiennes

Aparté AP245



Journal du classique

Par Laure Mézan
Publié le 22/02/2021 à 15:44 | Modifié le 22/02/2021 à 15:44

Julien Chauvin, violoniste et chef d'orchestre du Concert de la Loge, est l'invité du Journal du Classique de Laure Mézan à l'occasion de la publication d'un double album dédié à Haydn.

Julien Chauvin : « *La musique d'Haydn requiert une exigence folle* »

Julien Chauvin et ses musiciens du Concert de la Loge viennent de clore leur remarquable intégrale des symphonies parisiennes de Haydn pour le label Aparté. Au programme de ce double album : les symphonies n° 84 et 86 associées au Stabat Mater du compositeur, dont l'histoire est également liée à la scène parisienne. Julien Chauvin a invité pour l'occasion l'ensemble Aedes et un beau plateau de solistes : Florie Valiquette, Adèle Charvet, Reinoud van Mechelen et Andreas Wolf.

Julien Chauvin : « La musique d'Haydn est pleine d'humilité et de spiritualité »

On retrouve dans ce nouvel enregistrement les couleurs, la fraîcheur et le sens du théâtre que ces musiciens ont su insuffler à la musique de Haydn depuis le début de cette aventure dans laquelle l'orchestre s'épanouit et s'affirme comme l'un des meilleurs ensembles d'instruments d'époques. Julien Chauvin affirme d'ailleurs que « fréquenter Haydn est formateur et requiert une exigence folle. Sa musique est d'une grande humilité et pleine de spiritualité : Haydn avait un tel tact et un tel chic ! C'est, selon moi, l'un des premiers gentilemen ».

ANGERS

Le Chant du Monde loge Vivaldi

Le Villa s'est confié les clés de la galerie du Claret de Mondo au chef et violonista
Julian Cheuvie pour quatre jours d'annopistronast de concertos pour violon de Vivaldi.



Answer: After the Council of the College completed the recommendations, which the Board of Trustees of the University of the South Pacific accepted, the Board of Trustees of the University of the South Pacific accepted the recommendations.

[illegible][illegible][illegible][illegible][illegible]



Ouest-France Melle-Tallane N'GOMA.

Publié le 14/03/2021 à 16h00

Angers. Les musiciens font revivre les lieux culturels avec Angers pousse le son

Fermés en raison de la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19, les lieux culturels d'Angers (Maine-et-Loire) sont parfois investis par des musiciens, dans le cadre d'Angers pousse le son. Cette initiative que porte la Ville permet aux artistes de réaliser des captations ou d'enregistrer un album dans un lieu culturel. Rencontre au musée Jean-Lurçat.

Debout, avec sa veste noire, Nicolas Dufetel, adjoint à la culture et au patrimoine à la ville d'Angers (Maine-et-Loire) savoure le temps printanier dans le jardin du musée Jean-Lurçat. Renoncer à la culture, en cette période d'épidémie de Covid-19 ? Pas question ! Plutôt qu'attendre leur réouverture, lui, l'équipe municipale ainsi que le personnel des lieux culturels ont concocté une série musicale diffusée gratuitement en ligne. Son nom ? [Angers pousse le son](#). « Le but est de permettre aux artistes de continuer à faire de la musique dans les lieux culturels de la Ville, tout en les mettant en valeur, précise l'élu. On souhaitait voir comment le patrimoine pouvait les inspirer. On ne joue pas de la même façon selon l'endroit. »



De jeudi 11 à dimanche 14 mars, Julien Chauvin et son ensemble ont enregistré des œuvres inédites de Vivaldi, dans l'enceinte du musée de Jean-Lurçat (ils ont tous été testés négatifs au Covid-19). | OUEST-FRANCE



Nicolas Dufetel est l'adjoint chargé de la culture et du patrimoine à la ville d'Angers. | OUEST-FRANCE

« Le numérique est un appel à l'espérance »

Ce projet a démarré en septembre 2020. Pendant une semaine, plusieurs artistes sont venus réaliser des captations. « Les premières diffusions ont ensuite été mises en ligne en décembre 2020 », précise Mélanie Darras, coordinatrice au pôle événementiel pour la ville d'Angers.

« Le numérique n'est pas une fin en soi. On a envie de rouvrir. On demande la réouverture, insiste Nicolas Dufetel. Le numérique est un appel à l'espérance. » Angers pousse le son est une façon d'attirer le regard sur cette série musicale, avant de voir les artistes en réel, et redonner vie aux lieux culturels fermés en raison de la crise sanitaire.

Leurs différents canaux de diffusion ont totalisé pas moins de 350 000 vues. De fil en aiguille, Angers pousse le son a pris de l'ampleur. Des projets fusent dans l'esprit des organisateurs. Et bien qu'ils en meurent d'envie, ils ne dévoileront pas la suite du programme prévu dans les prochains mois.

« Plus tu répètes, plus c'est bon »

Ce jour-là, un enregistrement inédit est en cours entre les murs de la galerie Jean-Lurçat.

Mélanie Darras se dirige vers la porte de la galerie Jean-Lurçat et l'ouvre doucement, sans faire de bruit. Derrière, des notes de violons s'élèvent. C'est le [Concert de la loge](#) de Julien Chauvin, violoniste, à la tête de cet ensemble de 15 musiciens, qui a investi la pièce centrale, de jeudi [11 mars à ce dimanche 14 mars](#).

Il enregistre le deuxième volume de l'édition Vivaldi. Un projet lancé par Naïve, éditeur musical, qui veut enregistrer près de 450 œuvres du violoniste italien Antonio Vivaldi.

Julien Chauvin est le seul violoniste français à participer à cette intégrale. La musique résonne au milieu de la pièce, aux murs entourés de la tapisserie de Jean Lurçat. « Plus tu répètes, plus c'est bon », souligne l'ingénieur du son.

L'orchestre joue depuis 10 heures du matin. La pause du déjeuner approche. « C'est un lieu inspirant de par ses proportions, admire Julien Chauvin, qui découvre l'endroit pour la première fois. C'est une bonne manière de faire vivre le lieu. Angers pousse le son est une bouée de sauvetage pour la culture, qui reste un élément de fondement pour notre société. » Les musiciens joueront jusqu'à la tombée de la nuit. Leur album devrait sortir en 2022.



L'enregistrement des œuvres de Vivaldi s'est déroulé au milieu des tapisseries de Jean Lurçat. | OUEST-FRANCE



Un ingénieur du son enregistre la musique de l'ensemble du Concert de la loge. | OUEST-FRANCE



Julien Chauvin et son ensemble ont enregistré des œuvres inédites de Vivaldi dans l'enceinte du musée de Jean-Lurçat. | OUEST-FRANCE

Ouest France, mars 2021



À Angers, on pousse le son dans les musées

Entrer au musée pour faire de la musique, à Angers, c'est possible ! Une initiative pour offrir des concerts sur écran et permettre aux artistes de jouer.

« Je vous propose de reprendre en soignant la justesse des basses. » Installé devant un écran, l'ingénieur du son donne des instructions à une quinzaine de musiciens, au violon.

Au milieu du groupe, un homme agite son archet, sautille légèrement au son des notes produites. C'est Julien Chauvin, 42 ans, au cœur de son ensemble, Le concert de la loge, fondé en 2015.

Durant quatre jours, le violoniste a enregistré des œuvres inédites de Vivaldi. L'album sortira l'an prochain dans le cadre de l'Édition Vivaldi, projet de l'éditeur de musique Naïve de produire près de 450 ouvrages du virtuose décédé au XVIII^e siècle.

Allier culture et patrimoine

Julien Chauvin a proposé un premier volume, l'an dernier. Lui, qui souhaite explorer les pages oubliées du répertoire lyrique, s'est naturellement en-

gagé pour participer à cette intégrale. C'est le seul violoniste français parmi d'autres musiciens d'horizons divers.

Ce jour-là, l'enceinte du musée Jean-Lurçat, lieu patrimonial d'Angers datant du XII^e, classé monument historique, lui sert d'espace d'enregistrement. « L'endroit est inspirant par ses proportions. C'est une bonne manière de le faire vivre. » Quelques spots lumineux ont été installés. Une tapisserie de Jean Lurçat se distingue.

La ville d'Angers a voulu ouvrir ce musée, fermé au public en raison du Covid, dans le cadre d'une initiative appelée Angers pousse le son, pour mettre en valeur des lieux emblématiques de la ville, parfois méconnus de ses habitants et inaccessibles, tout en permettant aux musiciens de réaliser des enregistrements.

Des vidéos sont ensuite proposées gratuitement, sur les réseaux sociaux et un site dédié au projet. « On souhaitait réin-

venter et accompagner la richesse de la vie culturelle, précise Nicolas Dufetel, adjoint à la culture d'Angers. Le numérique est un appel à l'espérance. On l'utilise pour attirer les spectateurs. »

En attendant un retour à la vie réelle... Pour cette première édition, pas moins de treize artistes de renom comme Yael Naim et l'ensemble Zene, Rosemary Standley et Dom La Nena ou encore Ysé Sauvage ont répondu à l'appel. Les vidéos sont en ligne.

angers-pousse-le-son.fr



Julien Chauvin a enregistré un deuxième volume d'œuvres de Vivaldi à la galerie Lurçat, à Angers. Photo : Ouest-France

par Melle-Taliane N'goma.

France Musique, mars 2021

CONCERTS

Le concert de 20h

Par **Producteurs en alternance**

Lundi, Mardi, Mercredi, jeudi, vendredi et dimanche de 20 à 22h30

MUSIQUE CLASSIQUE

Mardi 2 mars 2021



2h 28mn

Les Passions de l'âme interprète les Suites pour orchestre de Bach

Partager



Les Passions de l'Âme reprend les Suites n°1, 2, 3 et 4 de Jean-Sébastien Bach sous la direction de la violoniste Meret Lüthi.

L'après-concert

Joseph Haydn :

Symphonie en Mi bémol Maj HOB I : 84 :

3. Menuet. Allegretto

4. Finale. Vivace

Stabat Mater Hob XXbis :

12. Fac me cruce custodiri (Air Ténor)

13. Quando corpus morietur (Duo Soprano Contralto et Chœur)

14. Paradisi Gloria (Quatuor soprano contralto ténor basse et chœur)

Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin

[Aparte AP245D]

Médiapart,

mars 2021

MEDIAPART

Stabat Mater de Haydn

2 MARS 2021 PAR FREDERICK CASADESUS BLOG : À LA MUSIQUE

La mère en souffrance? Haydn en donne une composition pleine d'énergie.

Le concert de la Loge, dirigé par Julien Chauvin, de brillants solistes en offrent une interprétation magnifique. A ne pas manquer.

France Musique,

mars 2021

Le Disque classique du jour

Par **Emilie Munera** et **Rodolphe Bruneau-Boulmier**

Du lundi au vendredi entre 9h et 9h30 MUSIQUE CLASSIQUE

Vendredi 5 mars 2021



30 min

Julien Chauvin et Le Concert de la Loge gravent le Stabat Mater et les Symphonies n° 84 & 86 de Joseph Haydn

Les "Symphonies Parisiennes" n° 84 dite la "Discrète" & n° 86 dite la "Capricieuse" et le "Stabat Mater" de Haydn sont ici interprétés par l'Ensemble Aedes et les solistes Florie Valiquette, Adèle Charvet, Reinoud Van Mechelen et Andreas Wolf. Disque paru le 12 février 2021, sous le label Aparté.



Le Concert de la loge, Julien Chauvin dans le Stabat Mater de Haydn et les Symphonies Parisiennes n° 84 & 86. Paru le 12 février 2021 chez Aparté, © DR

L'ensemble français **Le Concert de la loge** joue sur instruments d'époque, sous la direction de **Julien Chauvin**.

Ce disque conclut l'aventure Haydn et son intégrale des Symphonies parisiennes avec les n° 84 et 86. Le chef et son orchestre complètent le programme avec le **Stabat Mater**, une œuvre rarement interprétée bien qu'elle fut l'une des plus jouées du vivant du compositeur. Composé en 1767 en plein *Sturm und Drang*, le *Stabat* frappe par la sobriété de son expression et son caractère contemplatif (« *Fac me vere tecum flere* »), sans exclure toutefois des moments où la musique approche le sublime, comme dans le « *Sancta Mater, istud agas* », en compagnie du brillant ensemble **Aedes** sous la direction de Mathieu Romano accompagné de jeunes talents d'exception.

Forum Opéra déclare le 22 février : "Julien Chauvin, qui dirige tout en tenant sa partie de violon, à l'égale de Haydn, nous vaut une lecture dynamique, sensible, souple, stylistiquement exemplaire, tout en se montrant respectueux du caractère sacré du texte."

France Musique, mars 2021



1h 58mn

Julien Chauvin et Le Concert de la Loge
gravent le Stabat Mater et les Symphonies
n°84 & 86 de Haydn

Au programme les Romances sans paroles de Mendelssohn par Escenbach, Winterreise de Schubert avec Roderick Williams et Iain Burnside. Marianne Beate Kielland et Nils Anders Mortensen mettent à l'honneur des Lieder de Schumann. Découvrons le russe Nikolai Miaskovski, Debussy et encore Georges Enesco.



ÉVÈNEMENT

[SORTIE CD] Haydn - Stabat Mater, Symphonies n° 84 & 86 - Le Concert de la Loge, Julien Chauvin



Joseph Haydn compositeur

Symphonie en Ré Maj HOB I : 86 : 4. Finale. Allegro con spirito

Julien Chauvin : chef d'orchestre, Le Concert De La Loge

Album Haydn : Stabat Mater et symphonies parisiennes n°84 et n°86

Label Aparte (AP245D)

Année 2021

9h07



Joseph Haydn compositeur

Stabat Mater Hob XXbis : 10. Virgo virginum praeclara (Quatuor soprano contralto ténor basse et chœur)

Julien Chauvin : chef d'orchestre, Mathieu Romano : chef d'orchestre, Le Concert De La Loge, Ensemble Aedes, Florie Valiquette : Soprano, Adele Charvet : Contralto, Reinoud Van Mechelen : Ténor, Andreas Wolf : Basse (voix)

Album Haydn : Stabat Mater et symphonies parisiennes n°84 et n°86

Label Aparte (AP245D)

Année 2021

9h13



Joseph Haydn compositeur

Stabat Mater Hob XXbis : 11. Flammis orcustodiri (Air Basse)

Julien Chauvin : chef d'orchestre, Le Concert De La Loge, Andreas Wolf : Basse (voix)

Album Haydn : Stabat Mater et symphonies parisiennes n°84 et n°86

Label Aparte (AP245D)

Année 2021

Froggy Delight, mars 2021



"Il commence par l'idée la plus insignifiante, mais peu à peu cette idée prend une physionomie, se renforce, croît, s'étend, et le nain devient géant à nos yeux étonnés" Stendhal sur Haydn

"Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrimosa
dum pendebat Filius."

Un très bel ensemble, une interprétation virtuose, un programme intelligent. Que

demande de plus ?

Pour clore, de très belle manière, son intégrale des *Symphonies Parisiennes* de Haydn, le chef Julien Chauvin et son orchestre du Concert de la Loge proposent ce disque constitué des *Symphonies n°84 & n°86* et du *Stabat Mater*.

De la période classique, le grand public retient surtout Mozart, Beethoven et un peu moins Haydn. Pourtant, cela serait négliger son génie musical, son influence considérable sur la musique de son époque. Et puis ce serait oublier qu'entre la fin du XVIIIème et le début du XIXème, Haydn connut en Europe et en France notamment une ferveur supérieure à celle de Mozart ou Beethoven. Ses symphonies sont des œuvres modernes, savantes, audacieuses parfois. Les *Symphonies Parisiennes* ne dérogent pas à la règle. Entre les tourments, de la presque secrète Symphonie n°84 et la puissance de la 86, c'est tout un monde musical devant nous.

Un peu déprécié, le *Stabat Mater* n'en reste pas moins une belle œuvre. Composé alors qu'il est en pleine période "sturm und drang", il fut à son époque, avec son dramatisme et son superbe final considéré comme un chef-d'œuvre.

Julien Chauvin et son orchestre du concert nous offrent une interprétation, sur instruments d'époque, pleine d'allant, de vivacité et de finesse, de fougue, de panache et d'esprit : comme cette proposition de nommer par le public les deux symphonies soit "la discrète" pour la n°84 et ses couleurs sombres et "la capricieuse" pour la n°86 et son mouvement intitulé "Capriccio". Il y a un son fin, un jeu que l'on pourrait qualifier de délicat, une grande sensibilité également. Seul petit bémol, le découpage des deux disques qui séparent le *Stabat Mater* en deux. Un petit bémol pour un beau disque !

France Musique,

mars 2021

1/2

L'invité du jour

Par **Producteurs en alternance**

du lundi au samedi à 8h30 MUSIQUE CLASSIQUE

Mardi 9 mars 2021



25 min

Le violoniste Julien Chauvin : "On a le devoir de continuer, de faire des projets"

Julien Chauvin et le Concert de la Loge clôturent avec un double album l'enregistrement de l'intégrale des Symphonies Parisiennes de Haydn. C'est aussi l'occasion d'entendre le Stabat Mater de Haydn, en attendant de retrouver les musiciens en concert le 13 avril 2021 à l'auditorium de Radio France.

Avec le **Concert de la Loge** fondé en 2015, **Julien Chauvin** termine d'enregistrer les six *Symphonies Parisiennes* de Joseph Haydn.

L'orchestre tire son nom de la formation historique dans laquelle jouaient le compositeur et le commanditaire de ce cycle de symphonies, et qui les interpréta pour la première fois dans les années 1780. A cet orchestre dirigé depuis le violon de Julien Chauvin s'ajoutent les solistes **Florie Valiquette**, **Adèle Charvet**, **Reinoud Van Mechelen** et **Andreas Wolf**, ainsi que l' **Ensemble Aedes** sous la baguette de **Mathieu Romano** pour interpréter le *Stabat Mater* de Haydn, composé en 1767, qui vient compléter ce double CD paru le 12 février 2021 chez le label Aparté.

Deux autres Symphonies Parisiennes

C'est cette fois les symphonies n°84, dite "**la Discrète**", et n°86, dite "**la Capricieuse**", que les musiciens enregistrent sur instruments d'époque. Comme le faisait Haydn lui-même, Julien Chauvin dirige tout en jouant sa partie de violon. En parallèle de l'intégrale des quatuors de Haydn que mène le violoniste avec le Quatuor Cambini, cette intégrale des Symphonies Parisiennes permet de faire entendre l'oeuvre de Haydn comme elle était jouée à la fin du XVIII^e siècle. Avec ces deux pièces, Julien Chauvin et le Concert de la Loge achèvent ce cycle de Symphonies Parisiennes; trois autres symphonies, néanmoins, viendront peut-être s'ajouter à la discographie de l'orchestre : bien que créées à Londres, elles sont dans l'esprit parisien et pourraient compléter cette intégrale.

France Musique,

mars 2021

2/2

“ Haydn, c'est une oeuvre toujours imagée, toujours théâtrale ”

C'est après avoir consulté le public par un concours que Julien Chauvin a baptisé les deux symphonies "la Discrète" et "la Capricieuse". Le compositeur n'a pas donné de titre à ces symphonies, mais sa musique donne lieu à des surnoms, qui reflètent le caractère de l'oeuvre. D'après le violoniste, c'est

Le Stabat Mater de Haydn

Oeuvre méconnue et peu enregistrée, le *Stabat Mater* de Haydn est ici interprété par le **Concert de la Loge**, l' **Ensemble Aedes** et quatre jeunes solistes : **Florie Valiquette**, **Adèle Charvet**, **Reinoud Van Mechelen** et **Andreas Wolf**. " *C'était une grande chance de réunir une équipe très jeune* " souligne le violoniste. Moins souvent joué que le *Stabat Mater* de Pergolèse, c'est d'abord un travail d'édition musicale qu'ont dû réaliser les musiciens, d'après les manuscrits de Haydn, afin d'en livrer une interprétation au plus proche de la partition de l'auteur.

Le festival "Osez Haydn"

La 3^{ème} édition du festival se tiendra cette année du 18 au 22 avril à Metz et à Caen, avec au programme des concerts, des conférences, mais aussi des expositions et des moments gastronomiques. A l'initiative de Julien Chauvin, le festival met à l'honneur le compositeur viennois et fait entendre des pièces qui sont rarement jouées. " *Haydn est réputé faire fuir les gens, il n'a pas de mythe* " remarque le musicien, estimant qu'il est moins apprécié que Mozart. " *Leur génie n'est pas placé au même endroit dans la partition* " : l'enregistrement de l'intégrale des Symphonies Parisiennes fait partie de la démarche de Julien Chauvin pour faire connaître la musique de Haydn, en restituant une interprétation musicale historique. Les organisateurs du festival mettent tout en oeuvre pour qu'il puisse se dérouler dans de bonnes conditions aux dates prévues.

Les musiciens seront en concert à l'Auditorium de Radio France le 13 avril 2021 à 20h, pour interpréter l'ouverture d' *Armide* de Haydn, le *Concerto pour piano n°23* de Mozart avec **Andreas Stäber** au piano, et le *Stabat Mater* de Pergolèse avec les solistes **Florie Valiquette** et **Adèle Charvet**, ainsi que la **Maitrise de Radio France** sous la direction de **Marie-Noëlle Maerten**.



Comment bien conclure une intégrale des six Symphonies parisiennes de Joseph Haydn (1732-1809) ? Plutôt que de confronter les œuvres du Viennois à celles de ses contemporains, comme dans leurs albums précédents, Julien Chauvin et son Concert de la Loge y insèrent le poignant *Stabat Mater* de Haydn, considéré en son temps comme un digne rival de celui de Pergolèse. Proposée dans la version donnée à Paris en 1781, l'œuvre sacrée court sur deux disques, enchâssée entre les pièces orchestrales. Avec son Largo majestueux, son Andante dont s'échappent des bois chanteurs, son Menuetto à peine plus hardi et son Finale effervescent, l'élégante et crépusculaire *Symphonie n° 84* en mi bémol majeur fournit une excellente introduction à la douloureuse séquence du *Stabat Mater*, qui met en scène le Christ en croix, pleuré par sa mère.

La beauté des instruments anciens se marie alors idéalement à celle des voix : le soprano aillé de Florie Valiquette, le ténor ambré de Reinoud Van Mechelen, l'alto chaleureux d'Adèle Charvet, la basse rayonnante d'Andreas Wolf, et la lumineuse fusion chorale de l'ensemble Aedes. Après la joie céleste du Paradisi gloria, et l'Amen presque allègre sur lequel se referme le *Stabat Mater*, le Largo de la *Symphonie n° 86* en ré majeur nous fait revenir en douceur dans le monde profane, bientôt animé par moult turbulences harmoniques et rythmiques. En s'inspirant des propositions de son public, le Concert de la Loge a rebaptisé ces deux dernières symphonies la Discrète et la Capricieuse. Des surnoms qui siéent à leurs caractères, et s'inscrivent peut-être pour de bon dans la mémoire mélomane.

| 2 CD, Aparté.

Sophie Bourdais

CULTURE • MUSIQUES

Sélection albums : Joseph Haydn, Miles Davis et Lester Young, Arab Strap...

A écouter cette semaine : le « *Stabat Mater* » et deux « symphonies parisiennes » par l'Ensemble Aedes et le Concert de la Loge ; la tournée européenne en 1956 du Birdland All Stars ; le nouvel album du duo culte formé par Aidan Moffat et Malcolm Middleton...

Par Pierre Gervasoni, Marie-Aude Roux, Francis Marmande, Franck Colombani, Stéphane Davet et Patrick Labesse

Publié le 05 mars 2021 à 14h07 - Mis à jour le 05 mars 2021 à 21h11 - Lecture 5 min.

• Joseph Haydn

Stabat Mater – Symphonies parisiennes n° 84 et n° 86

Florie Valiquette (soprano), Adèle Charvet (mezzo-soprano), Reinoud van Mechelen (ténor),

Andreas Wolf (basse), Ensemble Aedes, Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (violon et direction)



Pochette de l'album « *Stabat Mater* – Symphonies parisiennes n° 84 et n° 86 », de Joseph Haydn. APARTÉ

« *La Discrète* » (n° 84) et « *La Capricieuse* » (n° 86) mettent un terme à l'intégrale des « symphonies parisiennes » de Haydn par le Concert de la Loge. À la différence des volets précédents de la somme discographique amorcée en 2016, le complément de programme n'invite pas à redécouvrir des compositeurs oubliés mais à apprécier sous un jour nouveau le *Stabat Mater* de Haydn. Fondée sur l'édition parisienne de l'œuvre, la présente interprétation tranche avec de nombreuses habitudes, jusque dans la prononciation du latin à la française d'un air (« Génium » au lieu de « Genum » pour « Jésus »). Le son, chaleureux et singulier, du Concert de la Loge favorise une imagerie d'une rare vérité. À l'instar de l'ancien chœur florentin par l'ensemble Aedes, les voix rivalisent également de fidélité. Vibrantes avec Florie Valiquette ou lumineuses avec Reinoud van Mechelen, les vocalises ne sentent jamais l'artifice, tandis que la délicate Adèle Charvet et le puissant Andreas Wolf apportent leur souffle de juste émotion à ce couronnement du culte mortel qui marque l'apothéose du cycle haydnien réalisé par Julien Chauvin. Pierre Gervasoni

| 2 CD Aparté.

Haydn aux premières loges

L'orchestre Le Concert de la Loge et son chef, Julien Chauvin, viennent de terminer un superbe enregistrement des Symphonies « parisiennes » de Haydn. Superbe par son interprétation vive, colorée et sensible, mais aussi par une mise en perspective passionnante avec des œuvres moins connues de ces années 1780.

Par **Philippe Venturini**
Publié le 8 mars 2021 à 17:00 | Mis à jour le 8 mars 2021 à 19:52

Bien sûr il y avait Vienne où vivaient Mozart et Haydn. Mais, en ces années 1780, Paris était la capitale de la culture et de la musique vers laquelle se pressaient compositeurs et instrumentistes étrangers désireux de se faire un nom. Joseph Haydn (1732-1809) n'était pas de ceux-là car il était déjà reconnu et admiré. Si admiré que Claude-François-Marie Rigoley, comte d'Ogny, lui commanda une série de symphonies pour faire briller l'orchestre parisien qu'il soutenait, le Concert de la Loge Olympique. Haydn lui fit alors parvenir une série de six symphonies, désormais appelées « parisiennes ».

Il était logique que Julien Chauvin, violoniste et chef, et son jeune ensemble s'intéressent à ce répertoire ; ils avaient d'ailleurs emprunté l'identité historique du destinataire. Mais le nom « Le Concert de la Loge Olympique » déplut au Comité national olympique sportif français qui les obligea à ôter l'adjectif commun à leurs deux entités. Même privé de ce soutien mythologique, Le Concert de la Loge et ses instruments anciens viennent de terminer, au terme d'une aventure de cinq ans, un enregistrement de ces symphonies qui mérite la première place sur le podium.

La vivacité du trait le dispute à l'intensité des couleurs et à la saveur des contrastes. Mais alors que ces six œuvres tiennent habituellement en deux CD, elles n'en occupent pas moins de six (Aparté). Chaque symphonie est en effet replacé dans l'environnement musical de ce Paris pré-révolutionnaire et fait entendre des auteurs oubliés tels Guénin, Ragué ou Davaux. « La musique parisienne d'alors se montre moins galante que sa cousine viennoise, explique Julien Chauvin. Elle choisit des couleurs plus sombres, des oppositions plus tranchées, un ton dramatique. Elle tient, aujourd'hui encore, le public en haleine par son parcours chahuté et son énergie. »

Plaisir communicatif

Haydn, lui aussi, dispense tant aux musiciens qu'aux auditeurs « un plaisir communicatif », par son écriture rythmique dynamique, par son imagination, ses effets de surprise. Plus que jamais, dans ces Symphonies parisiennes, le compositeur y fait montre d'un esprit d'une malice qui a inspiré des titres : « L'Ours » par la n° 82 dont le finale volontairement lourdaud évoquerait la danse de l'animal, « La Poule » pour la n° 83 dont le caquètement du hautbois semble faire écho au gallinacé ou « La Reine de France » pour la n° 85 que Marie-Antoinette aurait particulièrement appréciée. Cette science si subtile de la description mais aussi l'élan irrésistible de cette musique qui fait du bien, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge l'ont admirablement restitués. Médaille d'or à ces champions.



**LE CONCERT DE LA LOGE,
DIR. JULIEN CHAUVIN**

**HAYDN : STABAT MATER,
SYMPHONIES PARISIENNES
N°84 & 86**

Aparté

★★★★ Soupçonnerait-on aujourd'hui qu'entre 1780 et 1820, la réputation de Haydn en France dépassait de loin celle de Mozart et de Beethoven ? Ses six « Symphonies parisiennes » écrites en 1785-86 pour le Concert de la Loge olympique sont rapidement devenues les tubes de l'époque. Et son sublime « Stabat Mater », de vingt ans antérieur, dama le pion à celui de Pergolèse dont les Français raffolaient. Emmenés par Julien Chauvin, le Concert de la Loge, le chœur Aedes et un parfait quatuor de chanteurs déploient le grand jeu, mais sans la moindre emphase : il est loin, le temps des interprétations « à la papa » ! Ici, la beauté sensuelle des instruments d'époque, le raffinement apporté aux phrasés et aux nuances, la vivacité rythmique tiennent l'auditeur en haleine sur 2 CD. Que du plaisir !

MA SÉLECTION de disques de la semaine

Julien Chauvin, Le Concert de la Loge, Reynoud van Mechelen, Florie Valiquette, Adèle Charvet, Andreas Wolf: Haydn, *Stabat Mater & symphonies parisiennes n°84 et 86* (Aparté). C'était il y a 240 ans jour pour jour! En ce lundi Saint de 1781, le public parisien s'apprêtait à entendre la première partie d'un *Stabat Mater* de Haydn qui lui était jusqu'alors inconnu, et qui n'allait pas tarder à entrer dans la légende grâce à sa rivalité avec un autre *Stabat*, celui de Pergolèse. Pour comprendre cette «guerre des *Stabat*» qui agitera la capitale près de dix années durant, jusqu'à la dissolution du Concert Spirituel en 1790, il faut revenir en 1777. Année de la nomination de Joseph Legros à la tête dudit Concert Spirituel. Très célèbre haute-contre de l'Opéra de Paris, créateur du mythique rôle d'Orphée dans la version pour ténor de Gluck de 1774, l'ancienne star des tragédies lyriques de Rameau entend bien imprimer sa marque sur l'institution parisienne. Cette dernière, seule institution musicale à proposer depuis 1725 des concerts payants tels qu'on les entend aujourd'hui, dispose d'un statut unique en Europe. Ouverte uniquement pendant les temps forts liturgiques de l'année, à Noël ou autour de Pâques, où les divertissements lyriques sont interdits, le Concert Spirituel (dont les chanteurs et musiciens sont généralement les mêmes qu'à l'Opéra) possède un répertoire aussi bien sacré que purement instrumental. Répertoire que l'on redonne d'année en année, mais que Joseph Legros souhaite moderniser. C'est à cette fin qu'il a l'idée de faire jouer, en 1781, deux nouveaux *Stabat Mater*, censés détrôner l'oratorio qui a les faveurs des Parisiens depuis sa première audition au Concert Spirituel, en 1753: le *Stabat Mater* de Pergolèse.

Des deux œuvres en question, le *Stabat Mater* du Padre Afonso de Vito fera long feu... Plus personne ne s'en souvient à présent. Ce n'est pas le cas du *Stabat* de Haydn. Le compositeur l'avait écrit une quinzaine d'années plus tôt, pour le compte des princes Esterhazy. Mais c'est à partir de cette exécution parisienne, en 1781, scindée en deux parties (une le Lundi Saint, l'autre le Mardi), que l'œuvre connaîtra un réel succès en Europe... Et commencera à intéresser les éditeurs. L'édition la plus connue, celle de Breitkopf vers 1800, sert souvent de référence pour les exécutions contemporaines du *Stabat Mater* de Haydn. Mais l'éditeur français Sieber Père avait publié, dès les années 1780, une autre version, fidèle à l'exécution parisienne de 1781.

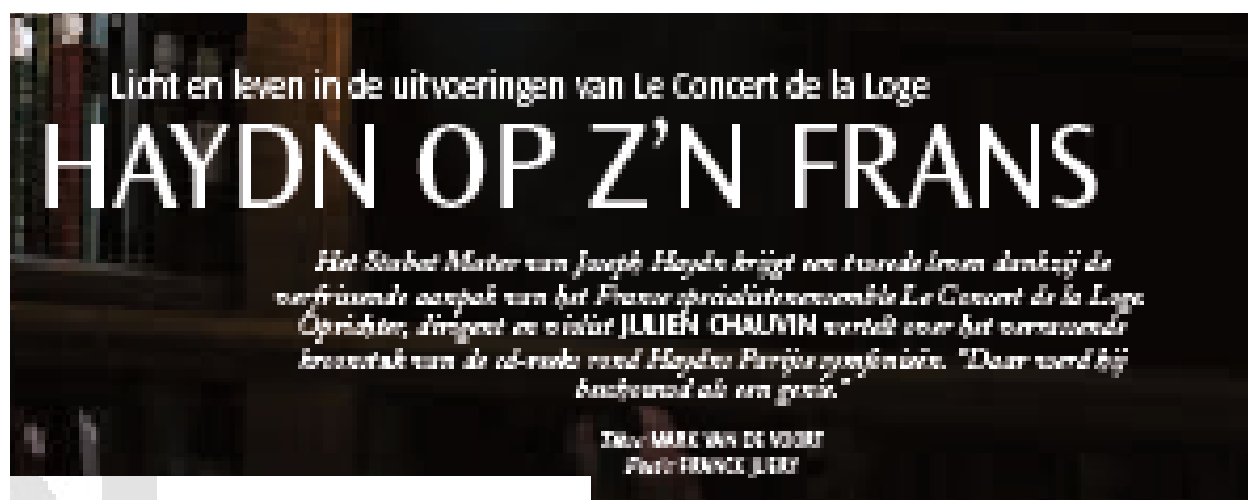
C'est cette «version de Paris» que Julien Chauvin et son ensemble sur instruments d'époques Le Concert de la Loge ont souhaité immortaliser, pour retenir leur intégrale des symphonies parisiennes chez Aparté. Encadrant l'œuvre, comme cela pouvait se faire à l'époque, par deux opus profanes et purement instrumentaux: les *symphonies n°84 et 86*. Un double retour aux sources, en somme. Puisque c'est précisément l'exécution triomphale de ce *Stabat* à Paris en 1781, et les 22 représentations de l'œuvre qui s'ensuivirent jusqu'en 1790, qui pousseront le premier Concert de la Loge Olympique à commander à Haydn ses *symphonies parisiennes*, dans les années 1785 et 1786. Outre la prononciation gallicane caractéristique de l'époque, qui apporte une couleur bien plus vive et plus tranchante à l'œuvre, cette édition du *Stabat Mater* comporte quelques singularités. Dans la répartition des voix, qui privilégie les tessitures plus élevées. Le Concert Spirituel, en effet, ne disposait pas de voix d'enfants (à la différence de la plupart des lieux d'exécution du *Stabat* en Europe), mais uniquement de voix de femmes. Dans l'instrumentarium aussi: celui du Concert Spirituel à la veille de la Révolution était largement plus fourni que celui qu'avait pu connaître Haydn à Vienne, dans les années 1760. Certains instruments diffèrent enfin, comme le cor anglais demandé par Haydn qui, à Paris (où l'instrument n'était guère en vogue), fut remplacé par un hautbois normal...

Autant de détails qui, cumulés, confèrent à cet enregistrement une exemplaire luminosité, aussi salvatrice dans les moments les plus tendres (sublime «O quam tristis» par Adèle Charvet), que dans les airs les plus incisifs (écoutez la théâtralité bluffante du «Pro peccatis suæ gentis» ou de l'«Inflamatus et accensus», pris à un tempo d'enfer, par Andreas Wolf). Le chœur Aedes est au diapason de l'orchestre: dynamique et en même temps raffiné, toujours dans le sens de la clarté.

Mon coup de cœur de la semaine.

Luister,

mars 2021

 $1/2$ [illegible]

WILEY **DISCOVER**

Das Institut für einen neuen europäischen Kulturforum, die Kulturstiftung des "Forum Europa" www.kulturforum.eu, hat die folgende Mitteilung im Web-Center unter <http://www.kulturforum.eu> veröffentlicht: "Demokratische Europa – Europa der Demokratie: Ein europäisches Manifest, das von der Initiative 'Europäische Demokratie' im Jahre 2002" www.kulturforum.eu

"The fundamental message," said Obama, "that I want to be clear on today and that I want to make sure is heard up and down the country, is that the Obama administration does not support the Iraq invasion, especially. We are not withdrawing troops, the war has long since been lost, and we should not."

Dr. Rajkumar's death was caused due to large cholesterol deposits in his lungs, the doctor said. "His blood vessels had grown too brittle and he couldn't breathe any longer," he said. "His lungs were too stiff and he couldn't breathe any longer."

1000

[illegible]

le concert de la loge olympique

Luister,

mars 2021

2/2

“IN 1790 WERDEN
ER WEL DERTIG
SYMFONIEËN VAN
HAYDN IN PARIJS
GESPEELD, TERWIJL
ER MAAR EENTJE
VAN MOZART OP
HET PROGRAMMA
STOND”



Chavira vast aan de Franse oorsprong van het Latijn, zoals die destijds werd gebruikt. "Daarom zijn er verschillen in de stemvoering van het koor en variaties in ritme en articulatie. Ik streefde naar een authentieke versie van het werk, zoals het eind achttiende eeuw in Parijs moet hebben geklonken."

Chaurin is beïnvloed door Haydn's *Sinfonia Minor*. "Een uitstekend intense en dramatisch werk. Dit *Sinfonia Minor* heeft het iets van een opera. Daar draaien we niet omheen."

NAFRE MODULATES

Chavira en zijn club muziek kantenen vlote tempel, wat ingewoond is binnen de uitvoeringspraktijk van oude, religieuze muziek. "Toen we recent Pergolesi's *Sinfonia Mister* uitvoerden, klangde een muziekcriticus over onze media, bijna dansende tempel. Naar zijn smaak moet je sacrale muziek niet louter langzaam spelen. Er moet licht en leven in doorklinken. Je hoeft de muziek niet te schrijven. Zo bevat de dood van Christus

in deze versie van het *Sinfonisch Minuut* van Joseph Haydn veel waffle articulates en meeklatten."

Chaurina gedurfin ampak is een orde aan het originele Le Concert de la Loge Olympique. Dit in 1783 opgerichte orkest-ensemble uit Parijs was uitersmate voeruitvoerend.

"Het speelde alleen maar konversonen eigenlijks muziek. Veel muziek waren zelf componisten. Het orkest gaf privéconcerten voor betalende leden uit de aristocratie."

Cheurin doet dispugeerend onderzoek naar het doen en laten van zijn verse voorgangers. "Omdat het een vrijbetre-
keurder was, is het veel terug te vinden in de pers. Dus
spitten we veel polverdekken en dagboek van de aristo-
cratie door." Zijn spoorzoek is terug te voeren op zijn op-
deling in Den Haag: "Via zijn vroegeleermeester Van Benth
kwam ik in contact met hedendaagse muziek. Ik speelde
daarbij vaak van componisten als György Kurtág en
Thomas Adès. Dat was een openbaring! De werelden van
de oude en moderne muziek kwamen bij elkaar."

Parcours:
JULIEN CHAUVIN
Geboren: 1979,
Fontainebleau
(Frankrijk)
Instrument:
viool en baton
Opleiding: hij
studeerde aan
het Koninklijk
Conservatorium
Den Haag (o.a. bij
violisten Vera
Beths). Daarna
volgde hij studies
bij Wilbert
Hazelzet, Anner
Nijlma en Jaap
ter Linden
Woonplaats:
Parijs
Ensembles: in
2005 was hij een
van de oprichters
van het klassieke
ensemble Le
Cercle de l'Har-
monie, waarna
hij zich vanaf
2015 op Le
Concert de la
Luzette richtte

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Wanderer, mars 2021

Haydn Stabat Mater & Symphonies parisiennes de Julien Chauvin et Le Concert de la Loge, Aparté

Haydn le parisien

Enregistré en octobre et novembre 2019 à l'Auditorium du Louvre et à l'Arsenal de Metz

En 2016, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge initiaient une série d'enregistrements autour des *Symphonies parisiennes* de Haydn. La série s'achève ici avec les *symphonies n°84 et 86* auxquelles l'orchestre joint le *Stabat Mater* du compositeur, servi par un très beau quatuor vocal – Florie Valiquette, Adèle Charvet, Reinoud van Mechelen et Andreas Wolf. L'œuvre est sans conteste la pièce forte de cet album, qui cherche à faire revivre une part de la vie musicale parisienne de la fin du XVIII^{ème} siècle.

Engagé depuis 2016 dans l'enregistrement des six *Symphonies parisiennes* de Haydn, le Concert de la Loge arrive aujourd'hui au terme de ce parcours discographique – toujours chez Aparté – avec les symphonies n°84 et n°86.

Ces pièces s'imposaient en effet pour l'ensemble placé sous la direction de Julien Chauvin dont l'ambition est de faire revivre le « Concert de la Loge Olympique » créé par le comte d'Ogny en 1783 – orchestre qui fut l'un des plus prisés à Paris et dans toute l'Europe, et surtout qui passa commande à Haydn de ces *Symphonies parisiennes* jouées pour la première fois au Palais des Tuileries où l'orchestre se produisait.

Mais plutôt que d'enregistrer les six opus d'une traite et de les réunir en un seul coffret, Julien Chauvin et le « nouveau » Concert de la Loge ont choisi de les répartir sur cinq disques et de les mettre à chaque fois en regard avec d'autres pièces de la même époque. Le premier volume proposait ainsi la *Symphonie n°85* aux côtés d'œuvres de Rigel, Johann Christian Bach et Sarti – en compagnie de la soprano Sandrine Piau. Le deuxième volume, enregistré avec Justin Taylor, comportait quant à lui la n°83 ainsi que la *Symphonie n°3* de Guénin et le *Concerto pour piano en sol majeur* de Mozart. Le troisième, entièrement symphonique, joignait la *Symphonie n°82* de Haydn à des pièces de Devienne et Davaux, et enfin le quatrième volume laissait la part belle à l'opéra grâce à la présence de Sophie Karthäuser dans des airs de Sacchini, Lemoyne, Gluck, Vogel et Grétry en écho avec la *Symphonie n°87*.

Des programmes solides, construits, ambitieux. Mais le programme du cinquième volume, entièrement consacré à Haydn, est sans doute le plus dense de tous puisqu'il réunit les opus 84 et 86 et le *Stabat Mater*.

Le disque s'ouvre ainsi par la *Symphonie n°84 en mi bémol majeur* (achevée en 1786), globalement bien menée et contrastée – ce qui n'est pas évident avec un premier et un dernier mouvements monothématiques –, le jeu sur instruments anciens apportant un relief dans les phrasés, une élégance dans le dessin mélodique tout à fait bienvenus. Le deuxième mouvement reste sans doute, aussi bien du point de vue de la partition que de l'interprétation, le plus intéressant avec ses variations : la première en mode mineur, la deuxième où les violons viennent gracieusement orner la mélodie, et la troisième où la présence des cors vient enrichir la matière orchestrale avant une sorte de cadence où les vents se déploient au-dessus de cordes pizzicato. L'orchestre y est précis, soigné, comme dans le bref troisième mouvement. La *Symphonie n°86 en ré majeur*

(1786) ne s'ouvre pas forcément sous les meilleurs auspices : autant le Concert de la Loge ne manquait pas de vivacité dans la n°84, autant l'ensemble offre ici un début bien pesant. L'allegro spiritoso est heureusement plus enlevé ; peut-être un peu sec par moments dans l'exposition, mais les musiciens déploient dans le développement un son plus riche et qui gagne en contrastes et en impact, qualités qui se perpétuent tout au long de la réexposition. Le deuxième mouvement est une partition pleine d'esprit et de nuances, d'une forme d'humour aussi : c'est un peu ce qui nous manque dans l'interprétation, mais l'orchestre se rattrape dans le troisième mouvement et notamment dans un trio extrêmement bien phrasé et élégant. Mais c'est surtout dans l'Allegro final que les musiciens déploient leurs forces – énergique, brillant, nuancé.

Placé au cœur de l'enregistrement, le *Stabat Mater* reste tout de même la pièce la plus frappante du disque et suscite bien peu de réserves grâce à un formidable quatuor vocal : quatre belles voix (en termes de timbre), et quatre musiciens qui font preuve de qualités aussi bien expressives que stylistiques. Mais revenons d'abord sur l'histoire de cette œuvre : Haydn la compose en 1767 dans le cadre de ses fonctions de Kapellmeister du prince Esterhazy, puis la dirige à Vienne l'année suivante. Pendant ce temps à Paris, le *Stabat Mater* de Pergolèse fait office de chef d'œuvre, de modèle insurpassable que le Concert Spirituel joue chaque année pour le plus grand bonheur du public parisien. Mais le directeur du Concert Spirituel, Joseph Legros, cherche en 1781 une autre pièce qui pourrait rivaliser avec celle de Pergolèse : il organise ainsi une sorte de concours dont le *Stabat Mater* de Haydn sort gagnant, et les deux œuvres restent des années durant au répertoire, notamment durant la semaine sainte.

Julien Chauvin s'approche ici au plus près de l'œuvre de Haydn telle qu'elle était jouée à l'époque puisqu'il s'appuie sur sa première édition, réalisée à Paris (ce qui entraîne quelques différences, notamment de texte, avec les versions dont on a l'habitude), et qu'il restitue une prononciation du latin à la française tel qu'on devait le chanter alors. Ce qu'on apprécie le plus avec le Concert de la Loge est la capacité des musiciens à s'accorder aux couleurs des voix, à se fondre avec elles : dans le « Quis non posset », dans le « Pro peccatis suae gentis », mais aussi dans le « Fac me vere » où la sinuosité de la ligne, le caractère torturé de l'écriture n'empêchent pas une impression de lumière. On retiendra également la qualité des phrasés et des accents du « Eia Mater, fons amoris », particulièrement expressifs. Avec l'Ensemble Aedes, le chœur est en formation assez réduite (quatre par voix) : mais ce que l'on perd en impact sonore et en densité, on le gagne en clarté – ce qui n'est pas de trop dans la fugue finale.

Pour en venir aux solistes, on soulignera l'expressivité et la souplesse de la voix de la soprano Florie Valiquette, qui traverse sans difficulté les pages les plus virtuoses de l'œuvre – à l'image du « Paradisi gloria ». De même, le ténor Reinoud van Mechelen possède une voix parfaitement adaptée à ce répertoire et en maîtrise les divers ornements et vocalises sans jamais surjouer ou grossir artificiellement sa voix, et en déployant une énergie qui semble contaminer l'orchestre.

On se dit que c'est un luxe d'avoir pu réunir cette distribution, dans un enregistrement venant clore une aventure discographique de plusieurs années ; une aventure construite autour des *Symphonies parisiennes* peut-être, mais qui a aussi ouvert avec réussite des portes vers d'autres répertoires.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

La Croix, avril 2021



CLASSIQUE

Quoi de neuf ? Joseph Haydn !

Haydn. *Stabat Mater*. *Symphonies parisiennes n°84 et 86*, du Concert de la Loge

Point d'orgue d'un passionnant feuilleton musical consacré aux symphonies parisiennes de Joseph Haydn, le double album du Concert de la Loge fait entendre également son magnifique *Stabat Mater*.

« **A**u revoir Joseph, bonjour Wolfgang ! » En ce printemps 2021, le Concert de la Loge (fondé en 2015) par le violoniste et chef d'orchestre Julien Chauvin) tourne la page d'une aventure consacrée à Joseph Haydn et se lance dans un cycle Mozart. Pour valoir dignement le premier, les musiciens ont endossé, entre deux de ses *Symphonies parisiennes* – commandées par un riche mécène, le comte d'Ogny –, son *Stabat Mater*. « Pourquoi nous avons travaillé sur les liens entre Haydn et Paris – ville dans laquelle le compositeur n'est d'ailleurs jamais venu –, nous avons choisi la version de *Stabat Mater* transmise après sa mort dans la capitale les lundi et mardi saints de l'année 1781 », explique Julien Chauvin.

Pour nombre de mélomanes, cette partition sera une découverte et deviendra sans doute une compagne régulière tant

elle recèle de beautés. On comprend aisément pourquoi les Parisiens de la fin du XVIII^{ème} siècle s'en entichèrent pour en demander l'absolue chaque année avant Pâques, pratique qui perdura jusqu'à nos jours. « Lors de sa composition en 1767, Beethoven s'inspirait, déplaçant les forces importantes d'un orchestre, d'un chœur et de quatre solistes vocaux », reprend Julien Chauvin. La description poignante, douloureuse même, des souffrances de la Vierge au pied de la croix

elle recèle de beautés. On comprend aisément pourquoi les Parisiens de la fin du XVIII^{ème} siècle s'en entichèrent pour en demander l'absolue chaque année avant Pâques, pratique qui perdura jusqu'à nos jours. « Lors de sa composition en 1767, Beethoven s'inspirait, déplaçant les forces importantes d'un orchestre, d'un chœur et de quatre solistes vocaux », reprend Julien Chauvin. La description poignante, douloureuse même, des souffrances de la Vierge au pied de la croix

Mechelen (ténor) et Andreas Wolf (basse) dialoguent avec spontanéité et ferveur. Tous soutenus par les couleurs raffinées du Concert de la Loge sous la direction vive et ardente de Julien Chauvin, qui se glisse dans les habits du conteur. Rien ne pèse et tout émeut. Ces qualités rendent tout autant justice aux 84^{ème} et 86^{ème} symphonies dont Le Mercure de France louait « les développements si riches et variés ». « Le génie de Haydn ne vous submerge pas comme celui de Liszt, il éveille et extrapasse au bout de trois notes, constate Julien Chauvin. Il n'est pas épuisé, il crée un peu plus active pour en percevoir l'effet, la logique, l'humour. Je suis fasciné par la manière dont il associe les instruments – une flûte et une contrebasse, deux bassons et deux cors... – pour créer des textures inédites, au-delà de la simple fusion des timbres. »

Autant de défis pour un orchestre que des années de fréquentation du profil Joseph (son catalogue est considérable avec, notamment, plus de 100 symphonies !) ont aidé « à programmer, à forger une identité, à doter la routine qui nous guide tous un jour ou l'autre », sourit Julien Chauvin. On ne prend pas de risque en affirmant que la même semble bien l'obtenir en ce qui concerne le Concert de la Loge... *Comment le Concert Aparté, 2019*



CD CLASSICA / PAGE 11



Joseph
Haydn

(1732-1809)

*Stabat Mater. Symphonies
n° 84 et 86*

Florie Valiquette (soprano),
Adèle Charvet (alto), Reinoud
Van Mechelen (ténor), Andreas
Wolf (basse), Ensemble Aedes,
Le Concert de la Loge, Julien
Chauvin (violon et dir.)
Aparté AP246 (2 CD) 2019 1h45

L'AVENTURE HAYDN

Et voici le dernier rebondissement de cette série événement. Un feu final tout en nuances.

Avec ce double CD, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge terminent leur enregistrement des six *Symphonies « Parisiennes »* commencé en 2016. Monographique, il semble déroger à la règle de la série qui replace chaque œuvre dans son environnement parisien, prétexte à redécouverte de Davaux, Guénin et autres Lemoyne ou Ragué. Qu'on se rassure, la logique est préservée car le *Stabat Mater*, composé en 1767, soit près de vingt ans avant les symphonies, fit son entrée au Concert Spirituel en 1781 et connut un grand succès. Il apparaît en outre dans une édition française signalée

par quelques différences avec les publications postérieures allemandes et rehaussée, dans cet enregistrement, par une prononciation restituée du latin qui n'assimile pas le « n » au « en ». Mais plus que ces scrupules historiques, on loue l'éloquence du quatuor de solistes (Adèle Charvet dans « *Fac me vere* »), l'homogénéité de l'ensemble Aedes, l'attention portée au texte, au gré du relief d'une composition aux accents Sturm und Drang. Cette version rejoint ainsi les réussites de Pinnock (Archiv, 1989) et Harmoncourt (Teldec, 1994). Les deux symphonies mettent en valeur la précision des pupitres, la netteté des traits

de cordes, la saveur des vents et une conduite vive qui ne se croit pas obligée d'appuyer sans cesse sur l'accélérateur pour avoir de l'élan. Les introductions lentes investissent alors l'espace sans l'encombrer et les développements convainquent davantage par la force de l'esprit que le poids du son. Julien Chauvin et ses musiciens, avec une riche palette de nuances, de dynamiques, de couleurs et d'articulations, rappellent comment Haydn organise le temps dans des mouvements monothématiques (n° 84) ou se plaît à égarer l'auditeur (*Capriccio* de la n° 86). Aux menues desirvoltes où sourient des trios goguenards (les bassons dans la n° 86), succèdent des finales animés, sans précipitation, toujours d'une élégance souveraine. Le chic parisien sans doute. ♦

Philippe Venturini

Stabat mater.

Symphonies n° 84 et 86.

Florie Valiquette (soprano),

Adèle Charvet (alto),

Reinoud Van Mechelen (ténor),

Andreas Wolf (basse),

Aedes, Le Concert de la Loge,

Julien Chauvin.

Aparté (2 CD). © 2019. TT : 1 h 45.

TECHNIQUE : 4,5/5



Haute-contre star de la seconde moitié du XVIII^e siècle et directeur du Concert Spirituel, Joseph Legros cherche en 1781 à présenter aux Tuileries un nouveau *Stabat mater*, celui de Pergolèse truant l'affiche chaque Semaine Sainte sans interruption depuis 1753. Par quel moyen le chanteur a-t-il connu la partition de Haydn, créée treize ans plus tôt pour le prince Esterházy ? Mystère. Les Parisiens ne firent en tout cas pas la fine bouche et plébiscitèrent à égalité Haydn et Pergolèse jusqu'à l'extinction des feux en 1790 ; entre-temps le Concert de la Loge olympique aura commandé au Viennois six symphonies.

Deux cents carêmes plus tard, l'œuvre ne soulève plus guère les foules... ni les chefs d'ailleurs, qui l'enregistrent tous d'après l'édition allemande canonique : Trevor Pinnock (Archiv, 1990) dominait paisiblement une discographie clairsemée. En plaçant ce *Stabat mater* en miroir des symphonies parisiennes (dont il boucle ici l'intégrale) plutôt que des grands oratorios, Julien Chauvin en modifie imperceptiblement l'éclairage, en approfondit les atmosphères, bref le révèle. Le travail sur les textures et les plans que le chef mène depuis son violon gratifié de mille détails, épanchements, arrière-plans nouveaux – écoutez le fulgurant *Inflammatus* ou l'*Eja mater* fons amoris exalté pour vous convaincre de la puissance d'évocation de la partition. L'adoption du latin gallican, plus qu'une coquetterie dictée par l'histoire de l'œuvre, assouplit subtilement la vocalité générale vers le grand motet français ; option qui se défend d'autant plus quand le chœur (impeccable Aedes, capté au plus près) et surtout le quatuor sont si probes de style et si engagés d'affects. Van Mechelen nous bouleverse

dans un *Vidit suum* qui nous emporte plus près de Mondoville que des élans du Sturm und Drang, tandis qu'Adèle Charvet emplit d'un sombre alto les splendeurs du *Fac me vere tecum fieri* : sans doute la somme de l'opus.

Retour aux Symphonies parisiennes, qui bénéficient du travail entamé depuis cinq ans. Suivant le principe de la série qui les gratifie de titres choisis par le public, la 84^e est baptisée « *La Discrète* », la 86^e « *La Capricieuse* ». Vitesse, ponctuation, rythmique soutenue, humour aussi (le Menuetto de la 84^e) : nous retrouvons les qualités soulignées par le regretté Jean-Luc Macia dans les volets précédents et notamment « une sâcristé que confortent des bois [...] magnifiques de présence et de ductilité », comme ici dans l'ample et énigmatique *Capriccio* de la 86^e, mais aussi l'énergie qui soulève les finales. L'*Allegro* conclusif de cette même 86^e ne manque certes pas de spinto ; ourli de vents goguenards, il est admirablement « chanté » par les instrumentistes du Concert de la Loge.

Maximilien Hondermarck

Recensie

Haydns Stabat Mater met een Franse tongval

Franse musici zijn fabuleuze geschiedkundigen als het aankomt op historische reconstructies. Neem Sébastien Daucé die met zijn Ensemble Correspondances de nacht herschiep waarin Lodewijk XIV zich als zonnekoning dansend aan de wereld liet zien. Of Raphaël Pichon met zijn Pygmalion. Evenals Julien Chauvin behoren ze tot een nieuwe generatie muzikvorsers. Die laatste heeft zich geworpen op het werk van Joseph Haydn. Onlangs verscheen van zijn *Le Concert de la Loge* een dubbelalbum met twee Parijse symfonieën en het *Stabat Mater*, de aangrijpende treurzang over moeder Maria, die moet toezien hoe haar zoon Jezus sterft. Het gaat hier om de Parijse versie van 1781, zoals destijds in tweeën gesplitst en gezongen in de toen gangbare Franse tongval van het Latijn. Je kunt ook overdrijven. Gelukkig vervalt Chauvin muzikaal niet in academisme. Net als Daucé en Pichon weet hij het verleden zo gloedvol tot leven te wekken dat we ons in het nu wanen.



par hervé kông

Joseph Haydn
Stabat Mater Hob.XXbis – Symphonies Hob.I:84 et Hob.I:86

2 CD Aparté (2020)

AP245

CD (régal_saravali) (2021)

Entrepris en 2016 par la *Symphonie en si bémol majeur Hob.I:85 « La reine »*, l'intégrale des symphonies parisiennes de Joseph Haydn par Julien Chauvin à la tête de son *Concert de La Loge* – aujourd'hui, l'*Olympique* s'affiche biffé sur les imprimés (lire notre chronique (<http://www.anaclass.com/chronique/le-concert-de-la-loge-olympique-haydn-c3%a9>) du 10 février 2016) – s'est poursuivie au fil de trois nouveaux volumes – *La poule* en 2017, *L'ours* en 2018 puis *L'impatiente* il y a deux ans. Alors que ces CD mettent en regard l'œuvre choisie avec des productions de son temps restées rares (signées Johann Christian Bach, Jean-Baptiste Davaux, François Devienne, Marie-Alexandre Guénin, Jean-Baptiste Lemoyne, Louis-Charles Ragué, Henri-Joseph Rigel, Antonio Sacchini, Giuseppe Sarti ou encore Johann Christoph Vogel), les deux opus de 1786 rassemblés dans le cinquième et dernier tome (*La discrète* et *La capricieuse*) sont complétés par le *Stabat Mater* de 1767 (édité en 1781). Il fut enregistré à l'automne 2019 à l'Auditorium du Louvre, avec la *Symphonie Hob.I:86*, tandis que la *Symphonie Hob.I:84* fut captée à l'Arsenal de Metz.

Avec bonheur, on retrouve le violoniste et chef d'orchestre (lire nos chroniques du 14 janvier 2015 (<http://www.anaclass.com/chronique/le-concert-de-la-loge-olympique>), du 10 novembre 2017 (<http://www.anaclass.com/chronique/le-concert-de-la-loge-olympique-haydn-c3%a9>) et du 12 juin 2019 (<http://www.anaclass.com/chronique/le-concert-de-la-loge-olympique-haydn-c3%a9>)) dans une version électrisante de la *Symphonie en mi bémol majeur Hob.I:84*. Passé la politesse attendue de l'introduction *Largo*, le premier mouvement, *Allegro*, danse de façon notable. Tout de grâce, l'*Andante* mène à un Menuet dont la franche cordialité ne rime pas avec frivolité, dans cette lecture qui fait frémir le *Vivace* conclusif. C'est surtout l'interprétation de la *Symphonie en ré majeur Hob.I:86* qui donne la mesure du talent des musiciens. Les vents du prélude, *Adagio*, sont un délice, et la fièvre du mouvement lui-même (*Allegro spiritoso*) affirme une belle inspiration. L'auditeur ne se repaît jamais du *Capriccio*, tellement amusant, ni du Menuet dont flûtes et hautbois déjouent la pompe, avant la chanson tendre de son charmant trio. Julien Chauvin emporte le final (*Allegro con spirito*) dans une incandescence réjouissante.

Bien évidemment, cette légèreté n'est pas de mise avec le *Stabat Mater Hob.XXbis*.

Sévère, le recueillement des cordes rencontre l'écho idéal dans le *Stabat Mater dolorosa* clair de Reinoud Van Mechelen (lire nos chroniques de *La Catena d'Adone* (<http://www.anaclass.com/chronique/le-cetena-d-adone-adonis-capot>), *Castor et Pollux* (<http://www.anaclass.com/chronique/castor-et-pollux>), *Histoires sacrées* (<http://www.anaclass.com/chronique/histoires-sacrees-et-william-christie>), *Les Indes galantes* (<http://www.anaclass.com/chronique/les-indes-galantes-jean-philippe-rameau-6>), *Les fêtes vénitiennes* (<http://www.anaclass.com/chronique/les-fetes-venitiennes>), *Cantates françaises* (<http://www.anaclass.com/chronique/cantates-francaises>) et *L'opéra des opéras* (<http://www.anaclass.com/chronique/l-opera-des-operas>)), ténor dont on retrouve la douceur dans *Vidi suum dulcem natum* et la grâce dans *Fac me cruce custodiri*. Outre l'élégance délicate des bois, c'est le mezzo émouvant d'Adèle Charvet qui triomphe dans *O quam tristis et afflicta* et, plus encore, dans la lamentation *Fac me vere tecum flere*, sommet de l'œuvre. Le frais soprano de Florie Valiquette donne un *Quis non posset contristari facile*, heureux (lire nos chroniques du *Postillon de Lonjumeau* (<http://www.anaclass.com/chronique/le-postillon-de-lonjumeau>) et d'*A Midsummer Night's Dream* (<http://www.anaclass.com/chronique/a-midsummer-nights-dream-le-songe-d-ezra-pounou>)). Le quatrième soliste de l'affaire est l'excellent baryton-basse Andreas Wolf (lire nos chroniques de *Theodora* (<http://www.anaclass.com/chronique/theodora>), *Krönungsmesse* (<http://www.anaclass.com/chronique/krönungsmesse>), *Die Zauberflöte* (<http://www.anaclass.com/chronique/die-zauberflöte>), *Die Gezeichneten* (<http://www.anaclass.com/chronique/die-gezeichneten>)) : l'autorité remarquable de *Pro peccatis suis gentis* impose une musicalité définitive et des moyens vocaux parfaits, confirmés par *Inflammatus* et *accensus*, fastueux. Si quelques séquences marient ces voix (*Sancta Mater*, *Ut in agas*, tout de sérénité, *Quando corpus morietur* et *Virgo virginum praeclara*, unique quatuor de l'ouvrage), on apprécie les parties de chœur auxquelles l'ensemble Aedes, dirigé par Mathieu Romano, offre une réponse vaillante – énergique *Eja Mater*, tragique *Quis est homo qui non fleret*, enfin la fugue finale, *Paradis gloria*, ornée par le soprano et par l'alto.

Voilà une belle conclusion d'intégrale !

HK



Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Agents d’entretiens,

avril 2021

Julien Chauvin, Haydn en capitale !

1/2

Fervent défenseur de la Musique de Chambre sur instruments d’époque, chef d’orchestre et violoniste dans ce Concert de la Loge, fondé en 1783 et auquel il a redonné vie, Julien Chauvin achève, sur disque, le dernier volet des « Symphonies Parisiennes » de Haydn. Un projet artistique et discographique de quatre années qui aura permis de faire rayonner le classicisme viennois d’un compositeur souvent dans l’ombre des deux monstres sacrés que sont Mozart et Beethoven tout autant que nous délecter d’œuvres oubliées du répertoire, à l’image de celles de Marie-Alexandre Guénin ou Louis-Charles Ragué. Une rétrospective capitale à plus d’un titre donc !

« Haydn n’a pas de mythe comme l’empoisonnement de Mozart ou la surdité de Beethoven. »

Très tôt lors de votre parcours musical vous avez été attiré par l’interprétation sur instruments d’époque. Qu’est-ce qui vous a orienté vers cet esprit baroque ? Était-ce là une volonté de remonter le temps pour revenir à la véritable genèse de l’œuvre ?

Quand j’avais cinq ou six ans, mes parents m’emmenaient à des concerts classiques de l’orchestre de Paris ce qui, à la base, m’a plus orienté vers l’orchestre moderne. Ce n’est que vers l’âge de quatorze ou quinze ans que j’ai été touché par certains enregistrements de Fabio Biondi par exemple. Après, ce sont des rencontres comme avec Patrick Bismuth ou Jérôme Pernot qui ont généré mon intérêt pour le répertoire baroque et donc la pratique des instruments anciens. Cela a modifié mon parcours pédagogique et, du coup, je suis parti étudier aux Pays-Bas qui est l’un des berceaux de la musique baroque. Là-bas, j’ai pu me confronter à tous ces répertoires comme ces musiciens qui pratiquaient de la musique ancienne.

Le chef Alain Altinoglu que j’ai interviewé me disait, après avoir dirigé « Don Giovanni » sur des instruments d’époque, qu’« en dirigeant sur des instruments d’époque, on est confronté à des problématiques que l’on ne rencontre plus aujourd’hui. » Des problématiques liées à la conception même des instruments par exemple entre un hautbois à deux clés et un hautbois moderne. Sont-ce là tout autant de paramètres qu’il faut prendre en compte et qui donc modifient la manière d’aborder la direction d’orchestre ?

Alain Altinoglu navigue entre des orchestres modernes et d’autres pour instruments anciens. Nous, comme nous ne travaillons que sur des instruments anciens, cela fait donc partie intégrante de notre conception. On joue avec les qualités comme les défauts des instruments qu’ont connus Mozart, Bach ou même Berlioz plus tard. Chaque instrument, chaque période possède ses spécificités, ses couleurs qui lui sont propres et, en ce sens, cela aide d’autant plus à comprendre une œuvre que d’utiliser les instruments qui étaient ceux pour lesquels le compositeur a écrit.

La parution du dernier volume de l’intégrale des « Symphonies Parisiennes » de Haydn avec le Concert de la Loge, c’est une page de quatre années qui se tourne. Le sentiment est-il mêlé entre la joie liée à l’aboutissement et ce disque qui, forcément, sonne la fin d’un si beau et ambitieux projet ?

L’idée était, il y a cinq ans, de démarrer un projet de longue haleine que l’on a souhaité étaler dans le temps plutôt que de sortir ces six symphonies en un seul et même gros volume. Nous désirions donner une visibilité dans la durée sur Haydn, enfoncer le clou pour dire ô combien cette musique était pleine de qualités et tout simplement extraordinaire. C’est une musique liée à l’histoire de notre orchestre, ce Concert de la Loge Olympique. Notre volonté était également de la confronter à des œuvres et des compositeurs italiens, allemands ou anglais venus à Paris afin d’y apporter un éclairage pour le moins original. Si le projet prend fin au niveau discographique, il nous a permis d’aller au bout de notre démarche artistique et musicale. Nous en sortons d’ailleurs animés de plein de nouvelles envies.

Enregistrer ces Symphonies les unes après les autres plutôt que d’en faire une seule et même intégrale était-ce un souhait de les mettre ainsi plus en valeur et d’inviter les auditeurs à une écoute plus attentive ?

Tout à fait ! Je pense que si nous les avions sorties en une seule fois, cela aurait, je l’espère, certainement reçu un bon accueil et un certain retentissement mais cela se serait résumé à « un coup ». Là, nous avons eu l’opportunité de préparer ce projet dans le temps tout autant que le public, les médias en leur signifiant bien que nous nous attelions là à quelque chose qui nous semblait important. Ce projet discographique à long terme nous a également permis de créer un festival devenu itinérant, « Osez Haydn », ce qui a été l’occasion, chose assez rare pour le souligner, de réaliser une affiche en écrivant en grand le nom de l’événement qui se veut le plus amical possible et où se mêlent des expositions, des conférences, des tables rondes, des concerts avec de la Musique de Chambre ou de l’orchestre. Ainsi, nous espérons participer à redonner une meilleure image à ce compositeur que l’on adore.

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Agents d’entretiens,

avril 2021

2/2

Le quatrième volume des « Symphonies Parisiennes » nous électrise avec cette magnifique Symphonie N°87. Ce nom de « L’Impatiente » que vous lui avez donné, était-ce le souhait de mettre en évidence le caractère presque survolté de cette Symphonie tout en mettant en situation l’auditeur afin qu’il se trouve dans une posture d’écoute imagée ?

Dans les Symphonies Parisiennes, trois ont des noms et trois n’en n’ont pas. C’est certes un peu injuste mais c’est comme ça. Je trouve que dans l’imaginaire du public, une symphonie qui a un nom a plus d’impact qu’une symphonie qui porte un numéro et sera, de fait, beaucoup plus anonyme. J’ai souhaité révéler un peu l’imaginaire du public, non qu’il soit endormi, mais essayant de faire en sorte qu’il parvienne à générer une révélation chez eux au moment de l’écoute. Je voulais savoir comment ils entendaient cette symphonie, si elle était chez eux source d’images, d’un titre… même s’il s’agit d’une pièce en quatre mouvements ce qui rend plus complexe encore le fait d’y trouver une continuité. C’est ce qui a motivé la recherche de noms pour ces symphonies auxquelles il en manquait.

Vous jouez Haydn en quatuor et en « symphoniste ». Comment est née votre passion pour ce compositeur ?

Pourquoi Haydn effectivement ? Mes premiers souvenirs datent de lorsque j’étais encore lycéen et que nous jouions de la musique, simplement guidés par le plaisir. Ce qui nous tombait sous la main était souvent des quatuors comme l’opus 64 de Haydn, ou bien encore les opus 20 ou 33. C’est une musique qui m’a toujours parlé, passionné et que je trouve parfaite dans un certain sens. Elle possède des harmonies qui sonnent de manière luxuriante. Dans l’histoire de Concert de la Loge, il est vrai que c’est un compositeur qui ne nous a jamais quitté. Pour le bicentenaire de sa mort en 2009, nous avions déjà travaillé sur plein de programmes mettant en relief la diversité de son œuvre symphonique. Ma passion pour Haydn s’est donc opérée de manière assez naturelle.

Jean-Efflam Bavouzet qui, pour cause de dystonie, a commencé sa carrière discographique avec Haydn me confiait : « Ce que j’attends d’un compositeur ou même d’un interprète, c’est qu’il me fasse m’émerveiller sur la beauté de ce qu’il a pu écrire et cela même s’il s’agit d’une œuvre que je connais sur le bout des doigts. C’est ce que je retrouve par exemple dans la musique de Haydn. J’ai toujours cette impression qu’il essaye de m’en mettre plein la vue. » Est-ce également cette impression que vous avez avec la musique de Haydn ?

Plein la vue, je ne sais pas. C’est un compositeur qui devait se renouveler, obligé chaque semaine, pour son prince, d’écrire des choses nouvelles. Il avait certes un orchestre à sa disposition mais devait changer le « packaging » à chaque fois. Lorsque l’on regarde de près ses symphonies, on s’aperçoit qu’il combine toujours les instruments de manière différente, travaillant sur les couleurs, les formes, les cellules même et ce comme aucun compositeur ne l’a fait.

Ces 6 Symphonies Parisiennes ont été une commande passée par le Concert de la Loge Olympique à Haydn qui, étonnement, n’est lui, je crois, jamais venu à Paris ?!

Effectivement, à la différence de Mozart qui est venu deux fois à Paris, Haydn lui n’y a jamais mis les pieds. Le Concert de la Loge Olympique lui a commandé trois œuvres qui sont devenues les « Symphonies Parisiennes » avant, quelques années plus tard, en 1788 ou 1789, d’en commander trois autres, les symphonies 89, 90 et « Oxford ».

Les Symphonies de Haydn invitent vraiment au bonheur dont on a bien besoin en cette période de pandémie qui dure maintenant depuis un an. Comment expliquer qu’elles soient si peu jouées nalement par les différents orchestres et donc pas assez mises à l’honneur ?

Elles ont été beaucoup jouées à une époque. Peut-être que lorsqu’elles ont été reprises au XX^e siècle sur instruments anciens les orchestres modernes se sont-ils sentis quelque peu privés de ce répertoire, ce qui explique qu’elles aient été quelque peu délaissées. Il y a, à mon sens, tout un travail à refaire, et ce même sur instruments modernes, pour mieux comprendre les tempi qui étaient envisagés par Haydn, le type d’articulation, la manière d’attaquer les notes et de les laisser mourir… Ce sont là tout autant de choses que l’on peut tout à fait travailler même avec des orchestres modernes.

Diriger l’orchestre en étant premier violon, était-ce un souhait de revenir à ce que l’orchestration était au XVII^e et XVIII^e siècles ?

Ce n’est pas un souhait historique, musicologique mais bien plus quelque chose qui m’apparaissait comme naturel. Il y a des œuvres qu’il est bon de diriger debout mais il est vrai qu’au XVII^e et XVIII^e siècles, comme vous le soulignez, il était courant de diriger soit du clavecin, soit du premier violon. C’est quelque chose qui fonctionne bien et qui offre aux musiciens une plus grande indépendance et une responsabilité accrue. Le fait que tous les pupitres soient pleinement responsables de leurs parties est quelque chose qui me convient très bien.

Le fait de mettre en lumière des compositeurs méconnus ou oubliés, comme Marie-Alexandre Guénin, Louis-Charles Ragué comme vous le faites dans ces 6 Symphonies de Haydn, est-ce là aussi la « mission » du musicien, sortir un peu des sentiers battus dans un monde de la musique classique qui, malgré un répertoire si large, tourne presque toujours autour des mêmes œuvres ?!

Cela fait effectivement tout à fait partie de ce que j’ai envie de réaliser. On peut qualifier cela de mission car on possède un répertoire français que l’on se doit de défendre et celui de la fin du XVIII^e siècle ne l’est quasiment pas. Lorsque l’on parle des compositeurs que vous citez ou encore de Rigel ou de Gluck qui ont passé beaucoup de temps à Paris, il était important de les mettre en lumière et en perspective par rapport à la musique de Haydn, grande gure du génie musical de la fin du XVIII^e siècle. Certains compositeurs français pouvaient vraiment être des suiveurs de l’écriture de Haydn alors que d’autres, comme Guénin, préféraient garder leur propre vision et un mode d’écriture plus français, soucieux de garder une personnalité marquée et à part.

Comment s’est opéré le choix concernant ces œuvres moins connues du répertoire ?

Là, c’est vraiment le hasard des recherches, des trouvailles. Nous avons un conseil scientifique au sein de l’orchestre, ce qui nous permet de travailler avec des musicologues qui nous aiguillent, nous apportent des partitions, des extraits de journaux de l’époque. De découvertes en découvertes, on s’arrête sur des compositeurs ou des œuvres que l’on ne connaissait pas forcément et que l’on trouve très belles, souvent dans ce mode mineur qui leur donne cette couleur toute particulière.

Peut-on dire de votre démarche musicale de manière globale qu’elle est un souhait de donner les clés à la jeune génération afin de découvrir le monde de la musique classique au travers de diverses formations qui vont de l’opéra à la musique de chambre ou encore l’orchestre ?

Il est important de ne pas découvrir les œuvres de manière figée mais également dans une perspective historique, sociologique et comprendre par exemple ce qu’il se passait dans la France de cette fin du XVIII^e siècle quand y venaient des compositeurs originaires de plusieurs pays d’Europe. Savoir comment ils se retrouvaient et partageaient est très enrichissant. C’est quelque chose d’assez fascinant et selon moi source d’un apprentissage essentiel pour les jeunes générations.

Haydn in Paris. Julien Chauvin und Le Concert de la Loge

Redaktion: David Schwarb
10.05.2021, 13:45 Uhr

Joseph Haydn: Sinfonie Nr. 84 Es-Dur
Le Concert de la Loge
Leitung: Julien Chauvin

Jean-Baptiste Davaux: Symphonie concertante «mélée d'airs patriotiques» für 2
Violinen und Orchester G-Dur
Julien Chauvin, Violine
Chouchane Siranossian, Violine

Charles Gounod: Strehlquartett F-Dur
Quatuor Cambini-Paris

Musik 15.03-16.00

Antonín Dvořák: 2. Satz (Menuetto) aus der Streichserenade E-Dur op. 22
Prager Kammerphilharmonie
Leitung: Jákub Hruša

Carl Reinecke: 3. Satz (Adagio ma non troppo) aus dem Bläseroktett B-Dur op. 216
Kammerakademie Oslo

Felix Mendelssohn: Serenade und Allegro giocoso h-Moll op. 43
Ronald Brautigam, Klavier
Nieuw Sinfonietta Amsterdam
Leitung: Lev Markiz

Johann Sebastian Bach: 4. Satz (Presto) aus der Sonate für Violine solo Nr. 1 g-Moll
BWV 1001
(Bearbeitung für Laute)
Evangelina Mascardi, Laute

Georg Friedrich Händel: Air «Lascia la spina» aus dem Oratorium «Il trionfo del
Tempo e del Disinganno»
Lucy Crowe, Sopran
The English Concert
Leitung: Harry Bicket

Heinrich Bärmann: 1. Satz (Allegro non troppo) aus dem Klarinettenquintett Nr. 3
Es-Dur op. 23
Rita Karin Meier, Klarinette
Belenus Quartett

Georg Gerson: Ouvertüre D-Dur
Concerto Copenhagen
Leitung: Lars Ulrik Mortensen

Sacre et Requiem : le Palazzetto Bru Zane lance son Cycle Napoléon le 18 juin au TCE

Le Palazzetto Bru Zane inaugure un Cycle Napoléon qui fera résonner en musique les échos du Bicentenaire de la mort de l'Empereur. Premier rendez-vous dès ce 18 juin 2021 au Théâtre des Champs-Élysées avec la "Messe pour le sacre de Napoléon" composée par Giovanni Paisiello, et le Requiem de Mozart mais dans sa première version parisienne (toutes deux inaugurées en décembre 1804, mois où Bonaparte devient Napoléon Ier).

Le **Palazzetto Bru Zane**, Centre de musique romantique française poursuit sa mission consistant à ressusciter les œuvres oubliées du Grand XIXe siècle (un siècle qui s'ouvre avec Napoléon), par des opus rares ou des versions rares de très célèbres opus (comme, entre bien d'autres exemples, **le retour à la version d'origine du Faust de Gounod**). Ces deux Messes, pour un Sacre et pour un Requiem, qui servirent toutes deux la gloire de l'Empereur dès le premier mois de son règne, sont ici réunies au **Théâtre des Champs-Élysées** en un même concert dans le cadre du 8ème Festival Palazzetto Bru Zane Paris (**détail et réservation ici**) qui se tient dans cinq lieux parisiens (Philharmonie, Auditorium du Musée du Louvre, Théâtre du Châtelet, Auditorium de Radio France et donc TCE). Ce soirée inaugure également un cycle Napoléon qui se poursuivra la saison prochaine.

Le **Palazzetto Bru Zane** inaugure ainsi l'un de ses nouveaux cycles thématiques, en réunissant ces deux moments historiques pour l'art et la culture (et la politique) en France au début du XIXe siècle : deux moments très étroitement liés. La **Messe de Paisiello** est en effet créée pour le Sacre de Napoléon le 2 décembre 1804 à **Notre-Dame de Paris**, un événement qui entraîne le report de la première audition en France du **Requiem de Mozart** (initialement prévue pour le 5 décembre 1804 soit le jour du 13ème anniversaire de la mort de ce génie encore trop méconnu alors en France). Le **Requiem de Mozart**, débarquant alors en France pour la première fois (le 21 décembre), représente un événement dont les échos servent aussi à clamer la grandeur du règne de Napoléon (au même moment où il s'aliénait l'autre génie musical d'Outre-Rhin : **Beethoven** déchirant sa dédicace de sa Troisième Symphonie "Héroïque" au Bonaparte Révolutionnaire lorsque le Premier Consul devient Empereur). Et

Retour au mois Sacré (décembre 1804)

Le **Requiem de Mozart** a été créé pour ce qui concerne la France en l'Église Saint-Germain l'Auxerrois le 21 décembre 1804, et le **Palazzetto Bru Zane** a bien évidemment, comme à son habitude, plongé dans l'époque de la création par le travail de recherche dans les archives, redonnant cette envie et cette possibilité pour le public d'écouter **Mozart** comme il avait été proposé en 1804, et dans la suite de la **Messe pour le sacre de Napoléon**.

Proposer à nouveau ces œuvres au public, permet ainsi de se replonger dans une époque. Celle où toute l'Europe vient à Paris, où l'Empereur de France Napoléon Ier confie au napolitain **Giovanni Paisiello** la direction de sa chapelle musicale et lui commande également la musique destinée à son sacre. Celle où **Luigi Cherubini** fait toute sa carrière en France, s'approprie le style français, prend la direction du Conservatoire. C'est d'ailleurs lui, **Luigi Cherubini**, qui tient la baguette en ce 21 décembre 1804 pour faire découvrir à la France le **Requiem de Mozart**.

"Ces concerts permettent de toucher du doigt concrètement ce qu'étaient la vie musicale et les échanges entre musiciens et entre les nations", résume son lointain successeur, le chef de ce concert du **TCE** ce 18 juin 2021, **Julien Chauvin** qui poursuit ainsi : "Recréer le double choc provoqué par la Messe pour Napoléon et par le **Requiem de Mozart** tel qu'il a été découvert par la France, se remettre dans la peau des parisiens, tout cela s'ajoute au grand intérêt musical de ce programme, et à la dimension inédite dans la réunion de ces deux œuvres emblématiques de la Chapelle Impériale, du début du XIXe siècle".

La Messe a été créée pour une "Cérémonie-monstre", celle du sacre de Napoléon durant près de cinq heures avec plusieurs grandes compositions (un Sacre immortalisé par le fameux tableau de Jacques-Louis David). Toutefois, le Directeur artistique du **Palazzetto Bru Zane**, Alexandre Dratwicky, et le Directeur musical de ce concert **Julien Chauvin** décrivent respectivement cette œuvre comme celle d'un Sacre, "festif et serein", "une Messe tout en sérénité, tout en divination. Une Messe qui glorifie mais en prenant le temps de comprendre et de vivre ce Sacre qui se veut apaisé, sans volonté dans la musique de démontrer une puissance tonitruante, hormis dans le dernier mouvement".

"Cette Messe est très intimidante pour qui commence à la travailler, confie ainsi Alexandre Dratwicky, mais là encore les réponses se trouvent dans les recherches, en croisant les partitions et les articles. Les sources expliquent ainsi qu'il s'agissait d'une Messe à double chœur, double orchestre et deux groupes de solistes. Mais en étudiant bien la question, on découvre qu'elle a originellement été écrite de manière plus modeste : c'est ce que montre la partition d'une messe pastorale en italien trouvée par Sébastien Troester au Conservatoire de Naples, où l'on trouve le fond Paisiello. Cette messe y est identique, seul le dernier numéro de la Messe du sacre n'y figurant pas, mais elle est écrite pour un orchestre, un chœur et trois solistes. Ce que l'on peut en déduire, c'est que cette partition a été reprise et amplifiée dans son ambition dans une idée de spécialisation finalement assez **perlocution** avant l'heure, dans laquelle les deux chœurs, les deux orchestres et les différents solistes interprètent à tour de rôle des parties de la partition originale. C'est du coup cette version plus sobre qui sera donnée au **Théâtre des Champs-Élysées** avec un chœur et orchestre au plateau (nous aurons toutefois 5 solistes et non pas trois)."

Retour aux sources

Cette double résurrection, pour cette œuvre oubliée et cette version oubliée d'un chef-d'œuvre, a en effet été rendue possible (comme tous les projets du **Palazzetto Bru Zane**) par le travail approfondi de recherche dans les archives effectué par les équipes et celui sur les partitions effectué par Sébastien Troester (responsable scientifique des éditions musicales du **Palazzetto Bru Zane**), qui a comme chaque fois mené l'enquête afin de s'appuyer sur les sources originales.

La Bibliothèque nationale de France dispose des partitions d'origine, pour ce qui concerne ces deux œuvres, mais de nombreuses pistes à explorer et découvertes attendaient les chercheurs et les musiciens, comme il nous le relate : "Pour le **Requiem de Mozart**, la BnF a conservé le matériau musical manuscrit identifié comme étant celui de la création, ce qui allié au fait que cette création française de 1804 est très documentée, apporte une source très fiable."

Toutefois, il reste toujours de petites subtilités et questions à résoudre (et des surprises à découvrir), en l'occurrence, "très étonnamment, il y a pour le **Requiem** un conducteur d'orchestre manuscrit et des parties séparées manuscrites qui étaient vraisemblablement présentes en très grand nombre. Celles qui sont encore disponibles dans le lot de la Bibliothèque Nationale sont peu annotées et ont quelques coupures seulement (coupures variables, certaines parties étant toutefois cousues ensemble) : il est donc évident qu'elles n'ont pas beaucoup été jouées." La recherche s'est donc poursuivie et s'est approfondie : "nous sommes allés chercher les copies au fond des fonds des bibliothèques et il semble donc rester le talon parmi toutes les nombreuses copies effectuées, nous le savons grâce aux listes de prêts dressées par les bibliothécaires de l'époque (le talon, ce sont les copies tout en bas d'un lot de partitions copiées, et qui sont donc les dernières utilisées pour remplacer les copies empruntées les unes après les autres, à mesures qu'elles sont utilisées, perdues, à remplacer)."

au contraire du **Requiem de Mozart**, ont été visiblement très peu copiées et encore moins jouées ("au point qu'on peut se demander si elles n'auraient pas été utilisées uniquement pour les répétitions et cette cérémonie"). Les recherches et les découvertes se sont poursuivies et ont mené à Naples "où se trouve l'autographe, la partition écrite de la main de Paisiello de cette même œuvre... sauf le dernier mouvement, celui qui est dédié à l'Empereur, et a été rajouté (en refondant peut-être une œuvre napolitaine pré-existante)". Ce dernier mouvement, ajouté à la Messe pour Napoléon (alors que le reste de l'œuvre semble avoir déjà été composé pour une occasion précédente), s'intitule Domine, salvum fac Imperatorem : le dernier mot, "Empereur" remplace donc celui de Roi, traditionnellement employé dans cet hymne de l'Ancien régime (Domine, salvum fac Regem). "C'est aussi pour ce mouvement qu'a été ajoutée une troupe (harmonie et cuivres) à l'orchestration donnant certainement un effet impressionnant, en apothéose pour cette Messe dans la **Cathédrale Notre-Dame de Paris**".

Le **Palazzetto Bru Zane** mène ses recherches dans les fonds de partition comme dans les bibliothèques et Sébastien Troester a ainsi pu s'appuyer sur un grand article de Jean Mongrédien ("La musique du sacre de Napoléon Ier" publié dans la *Revue de Musicologie* en 1967) qui a mené toute une enquête sur ce qui a été joué ou non durant la Messe du Sacre ("nous avons également mené des travaux il y a deux ans sur la Messe de **Méhul** qui n'est en fait pas de **Méhul**, mais qui était considérée encore comme telle dans les années 1960 alors qu'il s'agirait d'un mythe total, d'une œuvre jamais jouée").

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Olyrix,
juin 2021
2/2

Les partitions, les recensions, les études et témoignages nous apprennent ainsi comment ces œuvres étaient jouées et comment ces compositeurs étaient reçus en France : "avec des coupes, ou des pages cousues et des collettes (que nous pouvons découper ou ouvrir avec l'accord de la BnF) pour connaître les sédimentations des interprétations (pour certaines œuvres d'Offenbach par exemple, on ne s'embête alors pas à l'époque : on arrache des pages, on en colle par-dessus d'autres... c'est une enquête archéologique à faire dans les partitions)".

Un résultat inouï

La richesse de ce projet s'appuie ainsi sur l'habituelle concordance des forces vives du **Palazzetto Bru Zane**. Ce concert est ainsi, une fois de plus, "un retour à ces œuvres-mêmes avec une extrême fidélité aux partitions, se rejoignant **Julien Chauvin** (alors même que les interprétations pouvaient énormément changer et varier). Ce travail est le plus pertinent pour montrer ce qui était apprécié et comment, en comprenant son contexte, ce qui correspondait aux possibilités et aux goûts des musiciens parisiens. Le Tuba Mirum du **Requiem** de **Mozart** n'est ainsi pas joué par son fameux trombone solo mais par un basson solo, il n'y a pas de clarinette de basset mais des cors anglais, le **Requiem** de **Mozart** commence ici par un Introit de **Jommelli**, la fugue n'est pas jouée au début mais à la fin, autant d'éléments importants à faire entendre. **Jommelli** ne connaissait pas même l'œuvre de **Mozart** mais son introduction est tellement belle : elle prépare l'auditeur, différemment, à l'écoute de **Mozart**. C'est une mise en perspective et en condition, suscitant une curiosité et une expérience différente."

Le résultat s'annonce à la hauteur des événements, selon tous les participants de ce projet (qui sera joué dans d'autres lieux la saison prochaine, voire au-delà). "La palette est impressionnante, dans le **Requiem** et dans la **Messe**, s'enthousiasme ainsi **Julien Chauvin** qui dirige le concert. Ces partitions sont très contrastées, virevoltantes et aux légères envolées, pour les voix et entre les différents mouvements (passant d'un chœur à une fugue, à un solo). Cela permet de montrer toutes les facettes de cette partition, la diversité des caractères pour les solistes, le chœur (parfois classique protagoniste en fugues, parfois commentateur colorant le discours).

La Messe virtuose fait jouer tous les registres vocaux, avec des parties soprano colorature, colorées pour la basse également. Elle laisse libre cours aux solistes pour s'exprimer, avec panache (ce qui est très exigeant pour eux mais donne un résultat très plaisant pour l'auditoire). La prononciation pour le chœur est en latin à la française (une couleur d'origine voulue par le **Palazzetto Bru Zane** dans la logique de son projet, comme ce sera le cas pour les Stabat Mater de Haydn et Pergolèse qui vont paraître la saison prochaine). Pour l'Orchestre, la couleur orchestrale est un peu différente par les choix de timbre."

Cycle Napoléon

Ce nouveau concert annonçant un nouveau cycle permet à Alexandre Dratwicky de rappeler la logique des thématiques au **Palazzetto Bru Zane** : "D'abord des cycles volontairement centrés sur les origines du romantisme. Nous avons eu pour son anniversaire un cycle **Cherubini** qui s'inscrit sur la même période (napoléonienne) et avec l'idée que la période la plus inconnue, (ou du moins celle qui l'était il y a quinze ans), était entre Louis XVI et **Berlioz** : on parle alors d'un prétendu no man's land, durant lequel rien d'intéressant n'aurait été écrit, à part **Médée** et

Ce cycle Napoléon annonce ainsi l'avenir du **Palazzetto Bru Zane** mais en faisant aussi le lien avec les activités menées y compris durant ce confinement passé, durant lequel a été enregistrée **La Fille de Madame Angot** (notre compte-rendu), qui sera également représentée, au TCR le 30 juin, dans le cadre de ce Festival **Palazzetto Bru Zane** à Paris (du 8 juin au 1er juillet). Une œuvre qui permet aussi de montrer les conséquences du règne et de la chute de Napoléon : "À la chute de l'Empire fin XIXe siècle, on est revenus à l'idée de valoriser le concept de démocratie et de République, et donc, dans les sujets des opéras et opérettes composés durant ces années, fleurissent des sujets qui se situent tous entre 1789 et 1804. Par exemple, **Les P'tites Miches** de **Messager**, se passent sous le Directoire, **Madame Angot** sous le Consulat, **Thérèse de Massenet** sous la Révolution, tout comme **Jacelyn de Godard**. Bonaparte est toujours là, mais il n'est jamais évoqué, même quand l'œuvre évoque la politique de l'époque. À la fin du siècle, pendant une vingtaine d'années, après la chute du Second-Empire, on ne veut pas évoquer Napoléon sur scène, c'est trop "sensible", l'Empire est encore trop présent. Dans **Madame Angot**, il y a des personnages historiques, comme mademoiselle Lange, Trémitz, un des directeurs (consuls) Barras, Larivaudière, etc., mais jamais le Consul Bonaparte qui était le chef de file de tout ce collège. Tout Napoléon est là, mais en creux, omniprésent dans tous les esprits sans être nommé."



Ce cycle Napoléon annonce ainsi l'avenir du **Palazzetto Bru Zane** mais en faisant aussi le lien avec les activités menées y compris durant ce confinement passé, durant lequel a été enregistrée **La Fille de Madame Angot** (notre compte-rendu), qui sera également représentée, au TCR le 30 juin, dans le cadre de ce Festival **Palazzetto Bru Zane** à Paris (du 8 juin au 1er juillet). Une œuvre qui permet aussi de montrer les conséquences du règne et de la chute de Napoléon : "À la chute de l'Empire fin XIXe siècle, on est revenus à l'idée de valoriser le concept de démocratie et de République, et donc, dans les sujets des opéras et opérettes composés durant ces années, fleurissent des sujets qui se situent tous entre 1789 et 1804. Par exemple, **Les P'tites Miches** de **Messager**, se passent sous le Directoire, **Madame Angot** sous le Consulat, **Thérèse de Massenet** sous la Révolution, tout comme **Jacelyn de Godard**. Bonaparte est toujours là, mais il n'est jamais évoqué, même quand l'œuvre évoque la politique de l'époque. À la fin du siècle, pendant une vingtaine d'années, après la chute du Second-Empire, on ne veut pas évoquer Napoléon sur scène, c'est trop "sensible", l'Empire est encore trop présent. Dans **Madame Angot**, il y a des personnages historiques, comme mademoiselle Lange, Trémitz, un des directeurs (consuls) Barras, Larivaudière, etc., mais jamais le Consul Bonaparte qui était le chef de file de tout ce collège. Tout Napoléon est là, mais en creux, omniprésent dans tous les esprits sans être nommé."

L'époque : "ses cinéastes locaux ont essayé de déterminer les apports napoléoniens (des références culturelles voyageant ainsi à travers l'Europe, comme ses côtés plus obscurs et pillages artistiques)."

D'autres concerts complèteront ce cycle : "Nous avons choisi de proposer deux grands événements, deux opéras, l'un dont le thème renvoie à la Splendeur et au Naufrage de Napoléon : nous voulions **La Vestale** sur instruments historiques, dans une version de référence. **Marina Rebeka** nous avait confié rêver de jouer ce rôle, et a immédiatement accepté. Nous avons ainsi réussi à rassembler une très belle équipe : **Stanislas de Barbeyrac** incarnera Licinius (dans une tessiture qui lui va parfaitement : grand ténor et baryténor classique), **Tassia Christovannia** sera Cinnia, avec également **Nicolas Courjal**, le **Chœur de la Radio Flamande** et **Les Talens Lyriques** de **Christophe Rousset** (avec qui nous avons notamment fait **Faust** et **Les Danaïdes**). **Les Absentéismes** de **Cherubini** iront à Budapest (pour un disque et une captation vidéo également), avec, belle surprise, **John Osborn** qui avait envie de chanter Almanzor avec un accompagnement sur instruments historiques. Il sera notamment entouré de **Thomas Dolić** et **Patrick Bolleire**. Avoir des stars du niveau de **Marina Rebeka** et de **John Osborn** pour ce genre de répertoire s'inscrit dans une promotion globale de ce répertoire et permet de le défendre et sublimer."

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Le Point,
juin 2021

Le Point

Écoutez le sacre de Napoléon, comme si vous y étiez

Un concert au théâtre des Champs-Élysées donne à entendre la *Messe pour le sacre* composée spécialement par Paisiello. Un véritable voyage dans le temps.

Par **Florence Colombani**

On les chercherait en vain sur cette image iconique du 2 décembre 1804 qu'est le majestueux *Sacre de Napoléon* de Jacques-Louis David. Pourtant, les musiciens étaient là, et en nombre : « on en comptait 500 en tout, il y avait un double orchestre, un double chœur, un double cast de solistes... cinq à gauche de la nef et cinq à droite, l'idée de cette répartition étant de créer un véritable effet stéréophonique », raconte le chef d'orchestre Julien Chauvin qui s'apprête à diriger, le 18 juin, la *Messe pour le sacre de Napoléon* commandée pour l'occasion au Napolitain Giovanni Paisiello.

Longtemps égarée, la partition a été redécouverte dans les années 1960 dans les archives de la bibliothèque des Tuileries. Celle que le concert du théâtre des Champs-Élysées donnera à entendre a été l'objet d'un long et patient travail de recherche, en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane de Venise. À l'époque, les partitions n'étaient pas conservées dans le marbre, mais modifiées selon les instruments disponibles : « On les cousait même pour indiquer le moment où on s'arrêterait de jouer », explique le chef d'orchestre. Et de s'enthousiasmer pour cette « musique fraîche » qui jaillit de la page, « une musique virevoltante, qui met en avant les supranos colorature et n'a rien de pompeux ».

Tropisme italien

La bande son du sacre est donc une réussite. « On doit ce choix au tropisme italien de Napoléon », explique la violoniste Marina Chiche, productrice sur France Musique, qui vient de consacrer une émission à Napoléon en musique. « Il adorait la musique italienne, très présente à Paris à l'époque, et il avait ramené des compositeurs de la campagne d'Italie. Il avait même une maîtresse parmi les cantatrices à la mode, la Grassini ».

Giovanni Paisiello est un napolitain surdoué, auteur de plusieurs opéras, dont un *Barbier de Séville* qui influencera Rossini. « C'est un compositeur que Napoléon aimait particulièrement, au point de lui assurer une forme de retraite après son retour en Italie en lui commandant une messe pur an », raconte Julien Chauvin. L'afinité particulière entre compositeur et sujet explique certains choix inattendus, par exemple l'emploi de la harpe au moment du credo : « Joséphine était très férue de harpe, et ce solo de plusieurs secondes est comme une touche personnelle, un hommage », selon le chef d'orchestre, alors que la suite est plus solennelle : « il y a bien sûr des cuivres, des haut bois, des trompettes pour rappeler l'importance de ce qui se passait ».

« La musique est le lieu de la résonance patriotique, explique Marina Chiche, Napoléon lui-même le savait bien ». En 1797, il écrit aux inspecteurs du tout récent Conservatoire de musique : « De tous les beaux-arts, la musique est celui qui a le plus d'influence sur les passions, celui que le législateur doit le plus encourager ». « Le grand enjeu du Conservatoire était de former les musiciens à la musique militaire, poursuit la violoniste, de créer une musique nationale... pour rayonner aussi bien que l'Italie ou les pays germaniques. » Inscrite au cœur de cette histoire passionnante, la *Messe pour le sacre* est aussi un bel objet musical, la démonstration qu'art et pouvoir font parfois bon ménage.

Requiem de Mozart et *Messe pour le sacre de Napoléon* de Paisiello, Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin avec les solistes Flore Valiquette, Chantal Santon Jeffery et Thomas Dolić et le chœur de chambre de Namur. Le 18 juin à 20 heures au théâtre des Champs-Élysées.

Vous avez dit classique ? Chiche ! par Marina Chiche le dimanche à 14 heures sur France Musique. Émission Napoléon en musique en replay sur francemusique.fr

Die Welt, juin 2021

22 FEUILLETON

DEWILDT | MITTWOCH 20. JUNI 2021

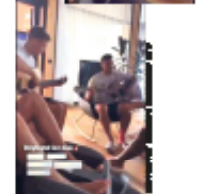
In Schland hat es sich zugekauert

Kulturschichten im Museum aufbehalten. Die Nationalität gibt die 4. Welle an.

Was für ein Herbst! Das Jahr hat sich so schnell umgewandelt. Die Sommerferien sind vorbei, und die Herbstferien stehen bevor. Die Tage werden kürzer, die Nächte länger. Die Temperaturen sinken, die Blätter fallen. Die Natur bereitet sich auf den Winter vor. Die Menschen bereiten sich auf die kalte Jahreszeit vor. Die Städte werden ruhiger, die Menschen trauriger. Die Tage werden kürzer, die Nächte länger. Die Temperaturen sinken, die Blätter fallen. Die Natur bereitet sich auf den Winter vor. Die Menschen bereiten sich auf die kalte Jahreszeit vor.

Die Herbstferien sind vorbei, und die Herbstferien stehen bevor. Die Tage werden kürzer, die Nächte länger. Die Temperaturen sinken, die Blätter fallen. Die Natur bereitet sich auf den Winter vor. Die Menschen bereiten sich auf die kalte Jahreszeit vor. Die Städte werden ruhiger, die Menschen trauriger. Die Tage werden kürzer, die Nächte länger. Die Temperaturen sinken, die Blätter fallen. Die Natur bereitet sich auf den Winter vor. Die Menschen bereiten sich auf die kalte Jahreszeit vor.

Die Herbstferien sind vorbei, und die Herbstferien stehen bevor. Die Tage werden kürzer, die Nächte länger. Die Temperaturen sinken, die Blätter fallen. Die Natur bereitet sich auf den Winter vor. Die Menschen bereiten sich auf die kalte Jahreszeit vor. Die Städte werden ruhiger, die Menschen trauriger. Die Tage werden kürzer, die Nächte länger. Die Temperaturen sinken, die Blätter fallen. Die Natur bereitet sich auf den Winter vor. Die Menschen bereiten sich auf die kalte Jahreszeit vor.



Detail von Napoleons Krönung als Kaiser der Franzosen. Gemalt von Jacques-Louis David, 1806.

Napoleons PLAYLIST

1804 krönte sich Napoleon Bonaparte zum Kaiser der Franzosen. Das dazugehörige Gemälde ist weltberühmt, der Sound des Spätklassik aber war lange vergessen. Bis jetzt



Joseph Haydn, um 1790.

Die Herbstferien sind vorbei, und die Herbstferien stehen bevor. Die Tage werden kürzer, die Nächte länger. Die Temperaturen sinken, die Blätter fallen. Die Natur bereitet sich auf den Winter vor. Die Menschen bereiten sich auf die kalte Jahreszeit vor. Die Städte werden ruhiger, die Menschen trauriger. Die Tage werden kürzer, die Nächte länger. Die Temperaturen sinken, die Blätter fallen. Die Natur bereitet sich auf den Winter vor. Die Menschen bereiten sich auf die kalte Jahreszeit vor.

Die Herbstferien sind vorbei, und die Herbstferien stehen bevor. Die Tage werden kürzer, die Nächte länger. Die Temperaturen sinken, die Blätter fallen. Die Natur bereitet sich auf den Winter vor. Die Menschen bereiten sich auf die kalte Jahreszeit vor. Die Städte werden ruhiger, die Menschen trauriger. Die Tage werden kürzer, die Nächte länger. Die Temperaturen sinken, die Blätter fallen. Die Natur bereitet sich auf den Winter vor. Die Menschen bereiten sich auf die kalte Jahreszeit vor.

France Musique, juillet 2021

1/2



Justin Taylor, Julien Chauvin et Christophe Coin : « Osez Haydn ! »



Concertos de Haydn et Mozart au programme du festival « Osez Haydn ! » au Théâtre de Caen. Avec Le Concert de la Loge : Julien Chauvin (violin et direction), Christophe Coin (violoncelle) et Justin Taylor (piano) que nous retrouvons en récital de clavecin, dans des sonates de Scarlatti.

En savoir plus

1er Concert :

Concert enregistré par France Musique le 16 avril 2021 au Théâtre de Caen, dans le cadre du 3ème Festival « Osez Haydn ! ». Concert sans public.

Joseph Haydn et Wolfgang Amadeus Mozart. Près d'un quart de siècle les sépare. L'un passe presque toute sa vie au service de la famille Esterházy, l'autre à l'âme voyageuse. L'un exerce dans le confort matériel, l'autre connaît des revers de fortune. Malgré ces différences, une profonde amitié lie Haydn et Mozart, jusqu'à la mort prématurée du maître de Salzbourg à seulement 35 ans, alors que « Papa Haydn » atteindra l'âge honorable de 77 ans. Au-delà de leurs affinités personnelles, c'est la reconnaissance mutuelle de leur génie qui scelle leur fidèle attachement. Pour illustrer la connivence musicale des géants du XVIIIe siècle, ce programme met en parallèle trois chefs-d'œuvre, trois concertos respectivement pour violon, violoncelle et piano. Les compositeurs y explorent toutes les possibilités techniques et expressives des instruments. Pour servir ces pages, nous retrouvons des interprètes exceptionnels : Julien Chauvin au violon, Christophe Coin au violoncelle et Justin Taylor au piano.

Joseph Haydn,

Arnold Hob. XXVIII:12:

Ouverture

Concerto pour Violoncelle et orchestre n°2 en ré Majeur Hob. VIIb:2:

1er mouvement. Allegro moderato

2ème mvmt. Adagio

3ème mvmt. Allegro

Concerto pour Violon n°4 en sol Majeur Hob. VIIa:4:

1er mvmt. Allegro moderato

2ème mvmt. Adagio

3ème mvmt. Finale : Allegro

France Musique,

juillet 2021

2/2

Wolfgang Amadeus Mozart,

Concerto pour piano et orchestre n° 17 en sol majeur KV 453:

1er mvt. Allegro

2ème mvt. Andante

3ème mvt. Allegretto

Julien Chauvin : Violon et Direction musicale

Christophe Coir : Violoncelle

Justin Taylor : Piano

Le Concert de la Loge

2ème Concert :

Concert enregistré par France Musique le 16 juillet 2018 au Théâtre Municipal Jordi Pere Cerdà de Perpignan, dans le cadre du Festival Radio France Occitanie Montpellier. Rediffusion.

L'intégrale des 555 Sonates de Domenico Scarlatti a été interprétée par 30 clavecinistes renommés lors du festival de Radio France Occitanie Montpellier 2018. Voici l'un de ces concerts mémorables donné par Justin Taylor.

Domenico Scarlatti,

Sonate pour clavier en sol mineur Kirkpatrick 30, Longo 499 : Moderato

Sonate pour clavier en ut mineur K 99, L 317 : Allegro

Sonate pour clavier en ut mineur K 115, L 407 : Allegro

Sonate pour clavier en ut mineur K 115, L 452 : Allegro

Sonate pour clavier en si bémol majeur K 155, L 197 : Allegro

Sonate pour clavier en fa majeur K 418, L 26 : Allegro

Sonate pour clavier en fa majeur K 419, L 279 : Allegro

Sonate pour clavier en fa mineur K 481, L 187 : Andante cantabile

Sonate pour clavier en fa mineur K 519, L 475 : Allegro assai

Sonate pour clavier en la mineur K 188, L 239 : Allegro

Sonate pour clavier en la majeur K 39, L 361 : Allegro

Sonate pour clavier en ré mineur K 18, L 416 : Presto

Sonate pour clavier en ré mineur K 141, L 422 : Allegro

Sonate pour clavier en la majeur K 554, L 371 : Allegretto

Sonate pour clavier en la mineur K 555, L 477 : Allegro

Sonate pour clavier en la majeur K 708, L 238 : Adagio e cantabile

Justin Taylor : Clavier Fritsch (1986)

Complément de programme :

György Ligeti,

Hungarian rock

Justin Taylor : Clavier

ALPHA CLASSICS ALPHA 399

Attilio Ariosti – Nicola Francesco Haym,

Quin Marco Corbelli :

Vettura • Segni n° 1 • (• Dieux sacrés •)

Fra Zaccari, mezzo soprano

In Consort

ALPHA CLASSICS ALPHA 662

Arcangelo Corelli,

Sonata da camera a tre en sol majeur op 2 n° 12 :

Ciaccona, Largo – Allegro

Le Consort :

Théotime Langlois de Swarze : Violon

Sophie de Bardonnière : Violon

Louise Pierrard : Vièle de gambe

Hanna Salzenstein : Violoncelle

Justin Taylor : Clavier

ALPHA CLASSICS ALPHA 542

À réécouter : Vivaldi par Julien Chauvin et Le Concert de la Loge - Cordes sensibles

France Musique,

octobre 2021



Musique matin

Par Jean-Baptiste Urbain

du lundi au vendredi de 7h05 à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Mercredi 20 octobre 2021



1h 53mn

La Matinale avec Bruno Coulais

A 7h10, la nouveauté du jour :

Wolfgang Amadeus Mozart, Concerto violon n° 3 en sol majeur KV 216 – 3.

Rondeau

Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (violon et direction)

Alpha

France info,
octobre 2021
1/2

Musique : retour sur les Victoires du jazz 2021 et sur les sorties de classique

Publié le 16/10/2021 12:43 Mis à jour le 16/10/2021 14:57



Dans sa chronique culture, Michel Mompontet revient sur les Victoires du jazz 2021 et sur plusieurs albums sortis récemment, dont des interprétations de Mozart et Brahms.

France info,
octobre 2021
2/2

"Une nouvelle manière d'entendre Mozart"

Côté classique, un disque sur Mozart est sorti, celui de Julien Chauvin, chez Alpha Classics. "Ce disque dépoussière, donne une nouvelle manière d'entendre Mozart", confie le journaliste de France Télévisions, Michel Mompontet. L'école française du piano connaît une faste période et a sorti trois disques "formidables", selon Michel Mompontet.

Jean-Marc Luisada sort une interprétation de Schubert, Piano sonatas D840 & D960 chez La dolce vita. Autre disque, celui de Jonathan Fournel, talent précoce, qui a joué Brahms : Piano sonata N°3 Op.5 & Handel Variations (Alpha Classics). Enfin, Geoffroy Couteau s'est essayé lui aussi à Brahms dans The violin sonatas (La dolce vita).

France Musique, octobre 2021



Relax !
Par **Lionel Esparza**
du lundi au vendredi à 15h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes Podcast RSS Contactez-nous

Mercredi 27 octobre 2021



De belles sorties, et un chant d'amour...
1h 58mn





Aujourd'hui dans Relax!, retour sur les belles sorties discographiques du moment. En seconde partie, nous évoquerons la figure musicale qu'est Bruno Procopio, à l'occasion de son nouveau projet Jeune Orchestre Rameau. En disque de légende : Romeo et Juliette de Berlioz par Carlo Maria Giulini.

15h41



Wolfgang Amadeus Mozart compositeur
Concerto pour violon n° 3 en Sol Maj K 216 : 3. Rondeau. Allegro
Julien Chauvin : chef d'orchestre, Le Concert De La Loge, Julien Chauvin : Violon
Album Mozart : Concerto pour violon n° 3 et Symphonie n° 41 Label Alpha Classics (ALPHA776) Année 2021

15h47



Wolfgang Amadeus Mozart compositeur
Symphonie n° 41 en Ut Maj K 551 : 1. Allegro
Julien Chauvin : chef d'orchestre, Le Concert De La Loge
Album Mozart : Concerto pour violon n° 3 et Symphonie n° 41 Label Alpha Classics (ALPHA776) Année 2021

● **Notre coup de cœur du jour** : [Julien Chauvin](#) et [Le Concert de la Loge](#) jouent Mozart : *Concerto pour violon n° 3 et Symphonie n° 41*. Un disque paru sur le label Alpha Classics.

France inter, octobre 2021



Journal 07h30 du jeudi 28 octobre :
28 oct. 2021 Par Laurence Thomas

12 min

France Musique,

octobre 2021

1/2



En pistes !
Par **Emilie Munera** et **Rodolphe Bruneau-Boulmier**
du lundi au vendredi à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes Podcast RSS Contactez-nous

PROGRAMMATION MUS

Vendredi 29 octobre 2021



1h 57 min

Marathon en terres mozartiennes pour Julien Chauvin et le Concert de la Loge



Ce vendredi : place à Julien Chauvin, Vincent Dumestre, Lucas Debargue, Rudolf Buchbinder et Yoann Moulin entre autres !



Playlist En Pistes du 29 octobre 2021

France Musique,

octobre 2021

2/2

LE DISQUE CLASSIQUE DU JOUR

AUDIO



30 min

ÉMISSION
Le Disque classique du jour
Mozart - Julien Chauvin & le Concert de la Loge



La programmation musicale :

- 9h00  **Wolfgang Amadeus Mozart** compositeur
Le nozze di Figaro K 492 : Ouverture
Julien Chauvin : chef d'orchestre, Le Concert De La Loge
Album Mozart : Concerto pour violon n°3 et Symphonie n°41 Label Alpha Classics (ALPHA776) Année 2021
- 9h05  **Wolfgang Amadeus Mozart** compositeur
Symphonie n°41 en Ut Maj K 551 : 1. Allegro
Julien Chauvin : chef d'orchestre, Le Concert De La Loge
Album Mozart : Concerto pour violon n°3 et Symphonie n°41 Label Alpha Classics (ALPHA776) Année 2021

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756-1791)

★★★★★

Les Noces de Figaro (ouverture).

Concerto pour violon n°3.

Symphonie n°41 « Jupiter ».

Le Concert de la Loge,

Julien Chauvin (violin et dir.)

Alpha 776, 2020, 1h02

Ouverture, concerto et symphonie : programme classique au concert mais rare au disque. Programme classique mais interprétation au goût du jour, de celui de sa génération, celle de Mathieu Herzog (Naïve, 2018, *Classica* n° 209) et de Riccardo Minasi (Harmonia Mundi, 2019, *Classica* n° 222) qui ont proposé des enregistrements décapants des trois dernières symphonies de Mozart. La direction de Julien Chauvin ne se montre pas aussi radicale dans le choix des tempos, les oppositions dynamiques, les appuis et autres accents mais elle ne manque jamais d'élan ni d'autorité. Cette « Jupiter » n'a pas rangé son foudre dans sa poche et, du haut de l'Olympe, les plans sonores sont parfaitement organisés. Et à ceux qui pensent que les jeunes d'aujourd'hui, baroqueux de surcroît, ne respectent plus rien, expédiant l'ouverture des *Noces de Figaro* en quatre minutes, on ne saurait trop conseiller d'écouter la version de Leo Blech : 3' 39 en...1916. Voilà pour le chronomètre.

Violoniste, Julien Chauvin hisse son concerto au niveau des meilleurs interprétations sur instruments d'époque telle celle d'Isabelle Faust avec Giovanni Antonini (Harmonia Mundi, 2015-2016, CHOC, *Classica* n° 188). Phrasé délié, couleur délicatement mordorée, vibrato restreint, il peut aussi bien déployer son chant dans l'Adagio que s'amuser des ruptures bienvenues dans le rondau final. Ce premier volume s'inscrit dans une trilogie intitulée « Simply Mozart ». Mozart et rien d'autre.

Philippe Venturini



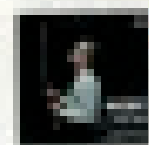
« Le concert de la Loge » est un programme classique au concert mais rare au disque. Programme classique mais interprétation au goût du jour, de celui de sa génération, celle de Mathieu Herzog (Naïve, 2018, *Classica* n° 209) et de Riccardo Minasi (Harmonia Mundi, 2019, *Classica* n° 222) qui ont proposé des enregistrements décapants des trois dernières symphonies de Mozart. La direction de Julien Chauvin ne se montre pas aussi radicale dans le choix des tempos, les oppositions dynamiques, les appuis et autres accents mais elle ne manque jamais d'élan ni d'autorité. Cette « Jupiter » n'a pas rangé son foudre dans sa poche et, du haut de l'Olympe, les plans sonores sont parfaitement organisés. Et à ceux qui pensent que les jeunes d'aujourd'hui, baroqueux de surcroît, ne respectent plus rien, expédiant l'ouverture des *Noces de Figaro* en quatre minutes, on ne saurait trop conseiller d'écouter la version de Leo Blech : 3' 39 en...1916. Voilà pour le chronomètre.

Rondo magazine, novembre 2021

Diapason, novembre 2021

Wolfgang Amadeus Mozart

«Sonatine „Le Figaro“ (b),
„Figaro“, Violoncello
n° 3, Alpha, Ø 2021, TT : 1h 02'



Le Concert de
la Loge, Violoncello
n° 3

Alpha, Ø 2021
(12 Min., 4, 2021)

«Sonatine „Le Figaro“ (b),
„Figaro“, Violoncello
n° 3, Alpha, Ø 2021, TT : 1h 02'

«Sonatine „Le Figaro“ (b),
„Figaro“, Violoncello
n° 3, Alpha, Ø 2021, TT : 1h 02'

Quatuor

Ψ Ψ Les Noces de Figaro
(Ouverture). Concerto pour violon
n° 3. Symphonie n° 41 « Jupiter ».
Julien Chauvin (violin et
direction), Le Concert de la Loge.
Alpha. Ø 2021. TT : 1 h 02'.

TECHNIQUE : 3/5



Si, dans plusieurs
décennies, il ve-
nait à l'idée d'un
historien de l'in-
terprétation mo-
zartienne de ca-
ractériser ce début de XXI^e siècle,
le présent album, dont le programme
pourrait être celui d'un concert, en
constituerait un parfait exemple,
réunissant les qualités et les travers
emblématiques des productions
actuelles dans ce répertoire. D'un
côté des instruments anciens pou-
vant prétendre rivaliser en confort
comme en sonorité avec les or-
chestres traditionnels, un groupe
de musiciens manifestement heu-
reux de travailler ensemble,

partageant une volonté de réinter-
roger des partitions que chacun
croit parfaitement connaître, et un
souci de clarté des lignes qui sert
évidemment des pages telles que
le finale de la Symphonie « Jupi-
ter ». De l'autre des accents systé-
matiquement appuyés, voire bru-
taux, une direction trop carrée,
comme dans l'Ouverture des Noces
de Figaro, déjà « alla gloria militar »,
ce qui n'empêche pas le violon de
minauder ici ou là dans le concerto.
Après la réussite des concertos de
Vivaldi (cf. n° 689), on attendait
mieux du Concert de la Loge et de
son chef. Attendons les prochains
volumes de ce cycle Mozart.

Simon Corley

Ψ Ψ Ψ Concertos pour violons
n° 3 et 4 (a). Sonate pour piano
et violon KV 304 (b).

Francesca Dego (violin),
Francesca Leonardi, (piano) (b),
Royal Scottish National Orchestra,

JULIEN CHAUVIN ET LE CONCERT DE LA LOGE EN CONCERT AU LOUVRE - ÇA REPART AVEC MOZART !



ALAIN COCHARD
L'IRF LES ARTISTES

TAGS DE L'ARTICLE
Le Concert de la Loge, Julien CHAUVIN

PLUS D'INFOS SUR AUDITORIUM DU LOUVRE

La vie reprend ! Comme tous les autres ensembles confrontés à la survenance de la crise sanitaire l'an dernier, Julien Chauvin (photo) et ses musiciens ont littéralement été « sonnés » par le premier confinement, mais ils se sont vite repris. « L'année 2020 a été chaotique, éprouvante par le manque de visibilité, se souvient le patron du Concert de la Loge, nous étions pris en permanence à rebours, dans l'obligation d'imaginer des programmes qui allaient être reportés, annulés ... ou parfois maintenus. Reste que la période que nous venons de traverser a remis beaucoup de choses en place et a contribué à reniveler l'ego des musiciens, des chanteurs, des chefs ; une remise à plat qui me semble intéressante et de laquelle on a pu vraiment apprendre. Il y a là des leçons à tirer pour l'avenir, sur les productions futures, sur tout une gamme de décisions à prendre (programmes, cachets, plannings, enregistrement à réaliser – en audio ou en vidéo – ou pas).

« Nous commençons une nouvelle saison, moins chaotique que celle que nous venons de vivre, mais pas exempte de surprises et d'imprévus. Nous avons appris à être très prudents ; les concerts, les tournées arrivent mais ... tant que le concert n'est pas fini et que l'on remet l'habit dans la valise ... Le moment de la rencontre avec le public n'en est vécu que de manière plus précieuse ! »

Des projets parfois anticipés, toujours nécessaires

La période du confinement n'aura pas été inactive pour Julien Chauvin qui a montré sa volonté de continuer à faire travailler les musiciens, de mener à bien certains projets pédagogiques (dont le Hip Baroque Choc (1), lancé en 2016 et auquel le chef et ses instrumentistes se consacrent depuis avec un inaltérable enthousiasme) et d'enregistrer des disques, de façon anticipée pour certains qui étaient programmés à une échéance lointaine. « Mais, souligne-t-il, il s'agissait toujours de projets indispensables ; nous n'avons rien fait qui n'était pas en gestation d'une manière ou d'une autre. » Et nul ne lui en voudra d'avoir ainsi enregistré bien plus tôt que prévu – grâce à l'aide d'un mécène particulier –, un nouveau programme de concertos de Vivaldi (pour Naïve), qui fait suite au formidable volume « Il Teatro » (2), venu rappeler quel poète et virtuose de l'archet est celui que l'on connaît d'abord en tant que chef.

De Haydn à Mozart

Côté enregistrement, l'année passée aura aussi été « le moment d'asseoir le changement de maison de disques et l'entrée chez Alpha Classics » et de mettre en route une entreprise mozartienne qui s'inscrit dans la continuité de l'intégrale des *Symphonies parisiennes* (chez Aparté), achevée au printemps dernier avec la sortie des *Symphonies* nos 84 et 86, couplées avec le *Stabat Mater*. « Au moment de la création du Concert de la Loge, Haydn s'imposait par le lien de ce compositeur avec l'orchestre dont nous avons repris le nom, rappelle Julien Chauvin. Pour mettre notre orchestre et ses disques dans un contexte géographique, parisien, il était important de commencer par Haydn. La continuité avec Mozart est naturelle, même si ces deux compositeurs, bien que tous deux « classiques » et « viennois » présentent des langages différents. »

Une Trilogie « Simply Mozart »

Après une admirable intégrale des *Parisiennes*, agrémentée de nombre de raretés instrumentales ou vocales, Chauvin et ses troupes se lancent dans une trilogie Mozart. Pour cette nouvelle entreprise, point de raretés ; les musiciens ont eu envie de se concentrer sur des chefs-d'œuvre : les trois dernières symphonies et les ouvertures de la

Trilogie Da Ponte constituent les deux lignes directrices de trois disques dont le premier vient de sortir comprenant l'Ouverture des *Nozze di Figaro* et la *Symphonie* no 41 « Jupiter » ; la vitalité, la luminosité, l'élan du propos qui les caractérisent se conçoivent mieux quand l'on se souvient du contexte « confiné » dans lequel l'enregistrement s'est déroulé. Entre ces deux partitions, le *Concerto* no 3 KV 216 s'élance sous l'archet de Julien Chauvin avec une fraîcheur, une poésie, une jeunesse impatiente auxquelles on ne résiste guère.

Du prochain volume, le *Concerto pour piano* n° 23 KV 488, sous les doigts d'Andreas Staier, et l'Ouverture de *Don Giovanni* sont déjà en boîte. La *Symphonie* no 40 le sera à la fin de ce mois de novembre, complétant un deuxième volume dont la sortie interviendra soit à la rentrée 2022 soit en janvier 2023 à l'occasion d'un Gala Mozart au Théâtre des Champs-Élysées. Quant au troisième volet de ce « Simply Mozart », il réunira l'Ouverture de *Così fan tutte*, la *Symphonie* n° 39 et un ouvrage concertant point encore définitivement déterminé.

De Pergolèse à Bizet

L'entrée chez Alpha Classics ouvre bien des perspectives pour le Concert de la Loge ; de séduisants enregistrements se profilent, parfois étonnants, telle la version avec chœur du *Stabat Mater* de Pergolèse, avec Adèle Charvet, Jodie Devos et la Maîtrise de Radio France, couplée avec la *Symphonie* n° 49 « La Passionne » de Haydn dans une version ... sans vents et avec orgue ! Un CD « Rivalet » par Sandrine Piau et Véronique Gens dans des airs d'opéras d'airs d'opéra français de la fin du XVIIIe est également annoncé, tout comme la *Messe pour le sacre de Napoléon* de Paisiello et le *Requiem* de Mozart dans la version parisienne de 1804, programme que l'on a pu entendre dans le cadre du dernier Festival Bru Zane à Paris (il sera repris à Bruxelles et à Metz début 2022). Mais la Loge s'aventurera plus avant dans le XIXe siècle avec la rare cantate *Clovis et Clotilde* de Bizet.

En matière de grands ouvrages lyriques, un enregistrement de l'*Iphigénie en Aulide* de Gluck – dans le cadre d'une collaboration avec le CMBV – avec Judith van Wanroij, Stéphanie D'Oustrac, Jean-Sébastien Bou, etc., sera réalisé ; une partition que Julien Chauvin dirigera en version de concert à Soisson et en Espagne.

Pour l'heure, c'est à l'auditorium du Louvre que l'on a rendez-vous avec le Concert de la Loge, ce 26 novembre (et au Conservatoire de Puteaux, l'un des lieux de résidence de l'ensemble, la veille) pour une soirée Haydn (*Symphonie* n° 86) et Mozart (*Symphonie* n° 40), qui offrira aussi le bonheur d'entendre Julien Chauvin en soliste dans le 4e *Concerto pour violon en sol majeur* Hob. VIIa/4 de Haydn. Pas question de laisser tomber le génial Maître d'Esterháza !

Alain Cochard
(Entretien avec Julien Chauvin réalisé le 3 novembre 2021)

Radioclassique, novembre 2021

Le journal du classique



Julien Chauvin

00:00 / 31:12



LAURE
MÉZAN



Julien Chauvin se lance dans un nouveau cycle dédié à Mozart

Par **Laure Mézan**

Publié le 23/11/2021 à 15:44 | Modifié le 24/11/2021 à 15:38

A l'occasion de la publication, chez Alpha, du premier volume de son nouveau cycle dédié à Mozart, Julien Chauvin sera ce mardi 23 novembre à 20h dans le Journal du Classique.

Julien Chauvin et ses musiciens joueront Mozart et Haydn le 25 novembre salle Gramont à Puteaux puis le 26 novembre à l'Auditorium du Louvre

Après une remarquable intégrale des Symphonies Parisiennes de Haydn, Julien Chauvin et ses musiciens du Concert de la Loge viennent de se lancer dans un nouveau cycle, au disque, dédié à Mozart. Ainsi, nous offriront ils leur lecture des trois dernières symphonies, associées chacune à un concerto et à une ouverture. C'est l'ultime symphonie, la Jupiter, mise en regard avec l'ouverture des Noces de Figaro et le 3^{ème} concerto pour violon, qui inaugure ce cycle intitulé « *Simply Mozart* ». Une fois encore, on se laisse emporter par le souffle, le sens de la théâtralité et la spontanéité de ces interprètes qui soulignent admirablement les élans de ces pages. « *C'est une musique empreinte d'une force de vie qui nous paraît d'autant plus nécessaire face aux bouleversements actuels* » nous dit Julien Chauvin.

Ils joueront Mozart et Haydn le 25 novembre salle Gramont à Puteaux puis le 26 novembre à l'Auditorium du Louvre, avant de poursuivre leurs collaborations avec quelques grands chanteurs et instrumentistes. On les retrouvera ainsi, à la rentrée, aux côtés d' Eva Zaïcik, Sandrine Piau, Jodie Devos, Adèle Charvet ou encore Christian-Pierre La Marca.

Laure Mézan



Une fin de semaine riche en
concerts !

France Musique, novembre 2021



La fin de semaine sera très riche en concerts avec l'Ensemble Matheus qui fête ses 30 ans au Théâtre des Champs-Élysées, la reprise d'Alcina à l'Opéra de Paris, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge à Puteaux et au Louvre mais aussi Sol Gabetta à la Philharmonie de Paris ce vendredi.

En savoir plus

Parmi les concerts abordés par Lionel Esparza :

- L'Ensemble Matheus fête ses 30 ans au Théâtre des Champs-Élysées le samedi 27 novembre : "Pour fêter les trente ans de son ensemble, Jean-Christophe Spinosi et ses musiciens ont décidé d'offrir au public du Théâtre des Champs-Élysées un vrai moment de partage musical ! Au cours d'une soirée riche en émotions, Marie-Nicole Lemieux, Sandrine Piau, Philippe Jaroussky et Florian Boesch, les amis de toujours et qui ont accompagné la vie de Matheus viendront interpréter des œuvres du répertoire baroque et quelques surprises. Jean-Christophe Spinosi et son ensemble ont aussi invité Mohamed Aboukry, extraordinaire virtuose du oud, dont la poésie se marie si bien avec la créativité de ces musiciens." ([Théâtre des Champs-Élysées](#)).
- Le Concert de la Loge et Julien Chauvin dans la Salle Gramont à Puteaux le 26 novembre et dans l'Auditorium du Louvre à Paris le 25 novembre dans leur Tourée Mozart : "Après avoir mené un exceptionnel travail de redécouverte autour de l'interprétation de la musique de Haydn et de ses contemporains à Paris à la fin du XVIII^e siècle, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge se lancent dans un nouveau cycle dédié à Mozart, au sein du label Alpha." ([Le Concert de la Loge](#))
- Sol Gabetta et l'Orchestre Philharmonique de Radio France à la Philharmonie de Paris le 26 novembre : "L'Orchestre National de France incarne l'excellence en matière d'interprétation de la musique française, et c'est très naturellement qu'il consacre en partie sa saison à l'œuvre de Camille Saint-Saëns (1835-1921), disparu il y a exactement un siècle. Au programme de cette soirée : les deux concertos pour violoncelle, en toute simplicité, que jouera Sol Gabetta, en résidence cette saison à Radio France, mais aussi les six charmantes pièces du cycle Dolly de Gabriel Faure, dans l'orchestration d'Henri Rabaud. Ce concert, qui s'achèvera par le flamboyant Poème de l'extase de Scriabine, sera le premier donné à la Philharmonie par l'Orchestre National avec Christian Mœdeler, son directeur musical depuis septembre 2020." ([Maison de la Radio et de la Musique](#))

Le Concert de 20h : [Événement ! Sol Gabetta et l'Orchestre National de France dans les 2 Concertos pour violoncelle de Saint-Saëns](#)

- Alcina de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra Garnier dès le 25 novembre : "L'histoire de l'opéra n'a cessé d'être hantée par des femmes ensorcelant les hommes. Alcina ne fait pas exception : elle séduit ses victimes jusqu'à leur faire oublier leur propre patrie. Danger de l'amour déréglé ou délices de l'abandon de soi ? Par delà le merveilleux, le génie de Haendel s'attache à peindre en Alcina une femme blessée, profondément humaine et pathétique : le chant de la magicienne déchue nous inspire une étrange compassion. De cette ambiguïté, du clair-obscur des sentiments et des travestissements du désir, la mise en scène de Robert Gasson, qui fit entrer l'œuvre au répertoire de l'Opéra de Paris, suit jouer avec finesse." ([Opéra de Paris](#))

Disque de légende : Les Quatre saisons de Vivaldi par Nigel Kennedy

En savoir plus : [Les Quatre saisons de Vivaldi par Nigel Kennedy](#)

Ouest France,
décembre 2021

🔒 Caen. L'intégrale des Quatuors de Haydn

Musique. Le Quatuor Cambini-Paris poursuit son interprétation des Quatuors de Haydn. Il donnera un concert lundi 13 décembre à Caen, qui sera commenté par Clément Lebrun, journaliste et musicologue.

Publié le 07/12/2021 à 15h17



On pourra retrouver le quatuor Cambini-Paris en mars et mai 2022 pour la suite de l'intégralité des 68 quatuors de Haydn.

SRF,
décembre 2021

Julien Chauvin mit Mozart: Ein wunderschönes Geigenkonzert

Redaktion: Elisabeth Baureithel
22.12.2021, 13:45 Uhr

Wolfgang Amadeus Mozart: Violinkonzert Nr. 3 G-Dur KV 216

Julien Chauvin, Violine

Le Concert de la Loge

Ltg: Julien Chauvin

Anton Reicha: Quintett für Oboe, 2 Violinen, Viola und Violoncello, F-Dur

Amati-Quartett

Kurt Meier, Oboe

Ludwig van Beethoven: Klaviersonate Nr. 21 C-Dur op. 53 «Waldstein»

Alice Sara Ott, Klavier

Musik 15 - 16 Uhr

Carl Reinecke: Harfenkonzert e-Moll op. 182

3. Allegro vivace

Xavier de Maistre, Harfe

Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz

Ltg: Hannu Lintu

Clara Schumann: Pièces fugitives op. 15

3. Andante espressivo

4. G-Dur (Scherzo)

Konstanze Eickhorst, Klavier

Johannes Brahms: Ungarische Tänze für Klavier zu vier Händen

4. f-Moll (Poco sostenuto)

Bearbeitung für Orchester von Ivan Fischer

Budapester Festival Orchester

Ltg: Ivan Fischer

Carl Maria von Weber: Klarinettenquintett B-Dur op. 34

4. Rondo (Allegro giocoso)

The Gaudier Ensemble

Felix Mendelssohn: Streichersinfonie Nr. 11 f-Moll

2. Scherzo (Commodo). Schweizerlied

Concerto Köln

Antonio Vivaldi: Andromeda liberata. Serenata

Sovente il sole. Arie (Perseo), II

Anne Sofie von Otter, Mezzosopran

Daniel Hope, Violine

Chamber Orchestra of Europe

Wolfgang Amadeus Mozart: Flötenkonzert D-Dur KV 314

3. Allegro

Bearbeitung für Violoncello und Orchester D-Dur

Sol Gabetta, Cello

Kammerorchester Basel

Ltg: Sergio Ciomei

Alessandro Scarlatti: Sonate für Flöte, 2 Violinen und Basso continuo D-Dur

Karl Kaiser, Flöte

Camerata Köln

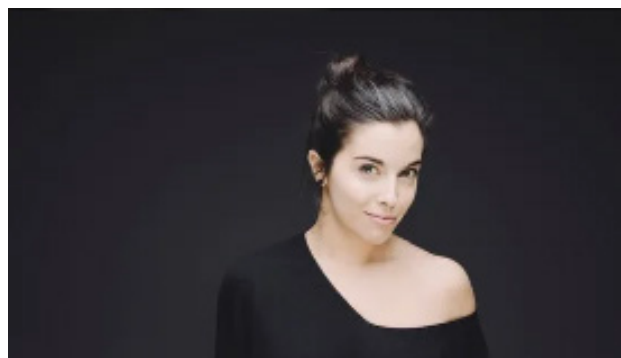
le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Radio France,
décembre 2021



La Matinale avec Jodie Devos



La soprano Jodie Devos est à l'affiche de La Vie Parisienne d'Offenbach, au Théâtre des Champs-Élysées du 21 décembre au 9 janvier. Elle évoque également la sortie de son nouveau disque : le Stabat Mater de Pergolèse, à paraître le 11 février sur le label Alpha.

En savoir plus

Au programme :

- 7h20 : [Au fil de l'actu](#) avec Jean-François Vinciguerra
- 7h50 : [La chronique](#) d'Alicette de Lalou
- 7h55 : La voix mystère
- 8h10 : [Le reportage](#) de Sofia Anastasin
- 8h20 : [Maxxi Classique](#) de Max Dozolme
- 8h30 : [L'invitée du jour](#) : Jodie Devos

La voix mystère

Tentez de gagner le disque 'London, circa 1720' de l'ensemble La Réveuse avec Florence Bolton et Benjamin Perrot, paru le 18 septembre 2020 chez Harmonia Mundi. Envoyez nous la réponse de notre jeu concours "La voix mystère" à 7h55 en cliquant sur '[Contactez nous](#)' et laissez-nous vos coordonnées : nom, prénom et adresse postale complète. Bonne chance !

En savoir plus : [\[SORTIE CD\] London, 1720 - Ensemble La Réveuse, Florence Bolton, Benjamin Perrot](#)